



ENTREVOUS

LITTÉRATURE ORGANIQUE

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1582 (LAVAL, IMPRIMÉ)
ISSN 2371-1590 (LAVAL, EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-07-8

Toi qui veux
approcher
la mer
en évitant
ses pièges,
en délaissant
les images
pavoisées
qui passent,
résistent
au vermeil :
qui es-tu ?
Comment
pourrais-tu
te rassasier,
t'ouvrir l'esprit...

ENTREVOUS

LITTÉRATURE ORGANIQUE

UN ENTREVOUS EST
UNE CONSTRUCTION
ENTRE DEUX SOLIVES
PAR ANALOGIE
UNE OEUVRE INTER
OU MULTIDISCIPLINAIRE



SOLIVE 1
UN AUTEUR

SOLIVE 2
UN AUTEUR
OU AUTRE ARTISTE

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec H7T 1V1, Canada
514 336-2938 – info@sll-entrevous.org – www.sll-entrevous.org

éditrice Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire Danielle Shelton

codirectrice littéraire Diane Landry

présidente du conseil d'administration Lise Chevrier

contributeurs littéraires Françoise Belu – Maxianne Berger – Lise Chevrier – Patrick Coppens – Madeleine Dalphond-Guiral – Aimée Dandois – Jeanne Delta – Vincent Diraka – Claude Drouin – Nicolas Gilbert – Monique Joachim – Guillaume Lagarde – Diane Landry – Pierre K. Malouf – Frédérique Marleau – Marie-Sœurte Mathieu – Fernand Ouellette – Monique Pagé – Danièle Panneton – Hélène Perras – Béatrice Picard – Leslie Piché – Roland Provencher – Hubert Saint-Germain – Danielle Shelton – Lucette Tremblay – Élise Turcotte – Richard A Warren

autres contributeurs interviewés Marcelle Bisailon – Gaëtan Dostie – Madeleine Dupire – Violaine Forest – Denise Lavoie – Robert Lepage – Jacques Marleau – Lorraine Pintal – Daniel Saindon – Marcel Thériault – Thérèse Tousignant

auteurs cités non interviewés Ludwig van Beethoven – Christian Bobin – Marc Bruet – Yosa Buson – Paul Celan – Blaise Cendrars – Agatha Christie – Jean Cocteau – Kent Cokenstock – Alfred Jarry – Catherine Lalonde – Michèle Lalonde – Fabrice Midal – Molière – Friedrich Nietzsche – Jacques Picard – Pablo Picasso – Alain Roy – Antoine de Saint-Exupéry – Jean-Paul Sartre – Sei Shōnagon – Pierre Théberge – Sylvain Tesson

autres auteurs mentionnés Alain-Fournier – Anne-Marie Alonzo – Guillaume Apollinaire – Louis Aragon – Honoré de Balzac – Karen Blixen – Jorge Luis Borges – Albert Camus – Paul Chamberland – René Char – Tristan Corbière – Georges Dor – Raoul Duguay – Alexandre Dumas – Paul Éluard – Danielle Forget – Édith Fournier – Anne Frank – Louis Fréchette – Michel Garneau – Claude Gauvreau – Ernest Hemingway – Friedrich Hölderlin – Victor Hugo – Max Jacob – Pauline Julien – Carl Gustav Jung – Gilbert Langevin – Maurice Leblanc – Félix Leclerc – André Malraux – Alberto Manguel – Martin Matte – Henri Michaux – Gaston Miron – Pierre Morency – Pierre Perrault – Alphonse Piché – Jacques Prévert – Arthur Rimbaud – Clément Rosset – Gabrielle Roy – Arthur Schopenhauer – Léon Tolstoï – Michel Tremblay – Pierre Vallières – Denis Vanier – Boris Vian – Virginia Woolf

artistes en arts visuels contributeurs Marc Chagall – Jean-François Gratton – Claude Haefely – Alfred Jarry – Jean-François Lejeune – Amadeo Modigliani – Carolane Saint-Pierre – Daniel Sylvestre

autres artistes mentionnés Sofia Coppola – Ex Machina – Katsushika Hokusai – Frida Kahlo – Denis Marleau – Pablo Picasso – Jackson Pollock

photographes, infographiste et vidéaste contributeurs ou mentionnés Émile Arragon – Brassai – Jeanne Delta – Diane Landry – Simon Paradis / aïrelibre.tv – Gabor Szilazi – R A Warren

musiciens mentionnés Tomaso Giovanni Albinoni – Louis Babin – Ludwig van Beethoven – Pierre Boulez – Anne-Julie Caron – Claude Debussy – Yves Duteil – Gabriel Fauré – Nicolas Gilbert – Georg Friedrich Haendel – Monique Joachim – Franz Lehár – Wolfgang Amadeus Mozart – Jean-Baptiste Pergolèse – Franz Schubert – Dmitri Shostakovich – Frank Sinatra – Alain Trudel – Gilles Vigneault – Petr Vronsky – Narciso Yepes

lectrice Béatrice Picard

extrait poétique de la couverture Fernand Ouellette, *L'Inoubliable Chronique III*, éditions de l'Hexagone, Montréal, 2007, extrait du poème « Petit guide de parcours », page 65

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs détenteurs des droits

Dépôt légal – octobre 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1582 (Laval. Imprimé)

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne)

ISBN PDF 978-2-924361-07-8

recherchistes et rédacteurs des textes d'accompagnement

● DANIELLE SHELTON
pages 1 à 8, 11, 18, 22 à 25, 28 à 32, 34 à 44, 47 à 53, 55 à 60

● DANIELLE PANNETON
pages 52 à 54, 56, 59

● HÉLÈNE PERRAS
pages 56, 57

● LESLIE PICHÉ
page 8

● JEAN-PIERRE DESBIENS
page 8

● DIANE LANDRY
page 18

● PATRICK COPPENS
page 30

● LISE CHEVRIER
page 57

correctrices d'épreuves

● MARCELLE BISAILLON – DANIELLE BLEAU – JEANNINE LALONDE

infographiste

LA CIGALE ET LA FOURMI

• La Société littéraire de Laval est membre du Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP).

• La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote.

Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familial, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

• Remerciements à la Société littéraire de Laval, à Ville de Laval, aux organismes partenaires ainsi qu'à toutes les personnes qui ont apporté leur contribution à ce numéro.

LIMINAIRE

• DANIELLE SHELTON <i>Qui es-tu ?</i>	6
--	---

TROC-PAROLLES

• CLAUDE DROUIN <i>La table est mise</i>	8
• VINCENT DIRAKA <i>Le panier</i>	9
• LISE CHEVRIER <i>La carte rose</i>	10

MARCHÉ DES MOTS

• JEANNE DELTA <i>L'arbre à mains</i>	11
• CLAUDE DROUIN <i>Jouer et rire</i>	12
• DIANE LANDRY <i>Al Copper</i>	14
• DIANE LANDRY <i>Al Copper</i>	16

INTERPRÉTATION VS INTENTION

• LISE CHEVRIER <i>Demain sur pause</i>	18
• FRANÇOISE BELU / JEANNE DELTA / MONIQUE JOACHIM / MONIQUE PAGÉ / ROLAND PROVENCHER / DANIELLE SHELTON <i>Interprétations du poème Demain sur pause</i>	19
• FRANÇOISE BELU / JEANNE DELTA / MONIQUE JOACHIM / MONIQUE PAGÉ / ROLAND PROVENCHER / DANIELLE SHELTON <i>Interprétations du poème Demain sur pause</i>	20

DANS LA TÊTE DE... ..

• PATRICK COPPENS <i>J'étais beau</i>	22
• FRANÇOISE BELU / MAXIANNE BERGER / MADELEINE DALPHOND-GUIRAL / AIMÉE DANDOIS / FRÉDÉRIQUE MARLEAU / MARIE-SCEURETTE MATHIEU / DANIÈLE PANNETON / BÉATRICE PICARD / LESLIE PICHÉ / HUBERT SAINT-GERMAIN / LUCETTE TREMBLAY / RICHARD A WARREN <i>Jeu de métamorphoses</i>	23
• FRANÇOISE BELU / MAXIANNE BERGER / MADELEINE DALPHOND-GUIRAL / AIMÉE DANDOIS / FRÉDÉRIQUE MARLEAU / MARIE-SCEURETTE MATHIEU / DANIÈLE PANNETON / BÉATRICE PICARD / LESLIE PICHÉ / HUBERT SAINT-GERMAIN / LUCETTE TREMBLAY / RICHARD A WARREN <i>Jeu de métamorphoses</i>	24

POTLUCK LITTÉRAIRE

• LES CHEMINS D'ENCRE	28
• LES MARDIS DE PORT-ROYAL	28
• FRÉDÉRIQUE MARLEAU <i>Témoignage</i>	30
• PIERRE K. MALOUF <i>La 169 – extrait</i>	32
• PIERRE K. MALOUF <i>La 169 – extrait</i>	33

RENDEZ-VOUS AVEC... ..

• ÉLISE TURCOTTE / DANIEL SYLVESTRE <i>Rose derrière le rideau de la folie</i>	34
• MONIQUE JOACHIM <i>La partition intérieure – extraits</i>	39

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

• <i>La littérature au concert</i>	42
• NICOLAS GILBERT / <i>Le récital / Le joueur de triangle – extraits</i>	43
• LOUIS BABIN / <i>Saint-Exupéry : de cœur, de sable et d'étoiles</i>	44
• <i>La littérature au musée</i>	47
• AGATHA CHRISTIE / <i>Sur les traces d'Agatha Christie</i>	48
• <i>La littérature au théâtre</i>	50
• ALFRED JARRY ET GUILLAUME LAGARDE / <i>Ubu Roi / Révolution à Laval</i>	52
• ROBERT LEPAGE ET MICHÈLE LALONDE / <i>887 / Speak White</i>	52
• ROBERT LEPAGE ET MICHÈLE LALONDE / <i>887 / Speak White</i>	55

« Qui es-tu ? Comment pourrais-tu te rassasier, t'ouvrir l'esprit... » Fascinant comme, sortis du poème « Petit guide de parcours », ces quelques mots de Fernand Ouellette¹ parviennent à se charger d'un sens nouveau pour émouvoir autrement !

Les liens de ces vers avec la ligne éditoriale d'ENTREVOUS se décryptent d'autant plus aisément que mon liminaire du premier numéro avait averti les auteurs et les lecteurs : « si le périodique questionne le processus de création littéraire en amont de la création elle-même, il s'intéresse aussi au voyage de cette création, donc à l'appropriation qui se fait en aval ».

Auteur, es-tu lecteur ? Lecteur, es-tu auteur ? La question à poser est plutôt celle-ci : es-tu créateur ? Et la réponse est « oui », car l'est assurément celui qui lit ces pages. Ce faisant, il cherche à se rassasier d'une littérature qui ouvre son esprit et lui insuffle une énergie créatrice. Les divers appels à contribution – dans le menu déroulant de l'onglet « REVUE ENTREVOUS » du site Web de la Société littéraire de Laval – l'encouragent à participer à la recherche de contenus et à la rédaction des articles de ce périodique. Tout apport au périodique est une implication dans un processus créatif. Ainsi donc, faisons nôtre ce conseil de Beethoven : « Ne te contente pas de pratiquer ton art, mais fraie-toi un chemin dans ses secrets, il le mérite bien. »²

Quels chemins a ouverts l'équipe de « créateurs » de ce numéro ? Chaque section en propose un ou plusieurs, certains déroutants peut-être, mais tous aventureux, du moins nous l'espérons !

• **Troc-paroles** • C'est le nom donné au nouveau laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, où l'on expérimente collectivement diverses techniques de création littéraire.

• **Marché des mots** • Il s'agit d'une série de lectures publiques de textes inédits, enrichies d'échanges sur les processus créatifs des textes lus ; l'activité a coïncidé avec la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

• **Interprétation vs Intention** • Cette section propose un jeu littéraire d'interprétation d'un poème dont l'auteur révèle ensuite le sens et, si cela lui apparaît pertinent – comme c'est le cas dans ce numéro –, son processus de création.

• **Dans la tête de...** • Le poète-artiste invité du numéro 01 reprend sa balle au bond pour présenter une nouvelle voltige intellectuelle ; puis, tel qu'annoncé, dix métamorphoses s'étalent joyeusement sur quatre pages. (Vous n'êtes pas certain de bien comprendre ? Si j'ai piqué votre curiosité, ça va !)

• **Potluck littéraire** • Cette section thématique donne à lire un bref discours illustré d'exemples, sur un processus de création littéraire ; après l'« autofiction », un genre d'écrit individualiste, voici un procédé gourmand d'émulation en groupe d'écriture.

• **Rendez-vous avec...** • On visite deux univers, celui d'une auteure et d'un artiste cosignataires d'un scrapbook-poésie pour adolescents et celui d'une poète-violoncelliste qui invite ses amis à une causerie intimiste sur l'écriture et la musique, immortalisée sur vidéo pour la Société littéraire.

• **La littérature est partout** • L'agenda culturel d'ENTREVOUS a conduit ses reporters à deux concerts de l'Orchestre symphonique de Laval mariant « musique et littérature », dans un musée d'archéologie montréalais intéressé à juste titre par une célèbre auteure de romans policiers et enfin, dans deux théâtres de Montréal, où les pièces présentées campent leurs personnages à Laval (dans un pastiche pour le moins burlesque) et à Québec (pour une création multimédia identitaire).

Tout cela, il a fallu le faire tenir en 60 pages, 20 de moins que le numéro 01 qui s'était fait plus gros pour bien prendre son élan. Après réflexion, ENTREVOUS paraîtra trois fois l'an, en juin, en octobre et en février. Les idées ne manquent pas et l'équipe a du matériel en réserve tant foisonne le milieu culturel. Si les reporters du périodique regardent en premier lieu ce qui se passe sur le territoire lavallois, ils ont des lunettes d'approche pour voir au-delà, très loin même, lorsque ce qui s'y trouve est original et inspirant.

QUI ES-TU, CRÉATEUR ? Probablement une espèce assez commune d'animal polymorphe, plus précisément un métamorphe, si l'on accepte le concept large qui le définit comme « un être humain qui se change en autre chose ». « Toute la gymnastique est là », comme l'a dit Kent Cokenstock ³, mais « c'est difficile de se renouveler : il faut toujours un angle nouveau pour continuer sans que ce soit artificiel. »

À ENTREVOUS , on s'y emploie !

¹ Membre d'honneur de la Société littéraire de Laval, Fernand Ouellette a été promu officier de l'Ordre national du Québec en 2016. Lavallois depuis 1960, il aime à préciser qu'il « a écrit la quasi-totalité de ses poèmes, romans et essais à Pont-Viau, dans le bureau aux murs recouverts de livres de son chez-lui. »

Citation extraite de *Portrait de famille des 50 ans de Laval* (p. 42), édité par la Société littéraire de Laval dans le cadre des Célébrations 2015 à Laval. Voir la référence du poème en page 2.

² *Lettre à Emilie*, 17 juillet 1812. Miss Emilie, une jeune pianiste, était une admiratrice de Ludwig van Beethoven (1770-1827).

³ Kent Cokenstock, *alias* Hervé Despesse, est un chanteur et parolier français, fondateur du groupe rock Starshooter, né dans l'explosion punk en 1977. Il est aussi auteur de bandes dessinées et de romans.

Troc-paroles

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où s'inventent et s'expérimentent toutes sortes de techniques de remue-méninges et de recettes de création littéraire.

L'animation du premier atelier a été confiée à Leslie Piché. Elle a réuni, au sous-sol de l'église Bon-Pasteur de Laval, vingt participants autour de dix objets plus ou moins insolites trouvés dans le fond de ses tiroirs, certains significatifs, d'autres tout simplement oubliés là (en filigrane, la question : qu'y a-t-il au fond de vos tiroirs ?). Les trésors sont étalés sur une nappe exotique. Pour satisfaire une curiosité naturelle, voici la liste des objets de Leslie.

1 la carte publicitaire d'un restaurant mexicain illustrée d'une tête de mort et de deux tibias croisés, sur fond rose 2 un paquet de cigarettes thaïlandaises vide, illustré de la photo d'un bébé enfumé par son parent 3 une bille, qu'elle a déposée sur un anneau pour qu'elle ne roule pas en bas de la table 4 un sifflet qui était attaché par son cordon noir à un short blanc offert par son mari lors d'un voyage en bord de mer 5 une parfumeuse de verre violet, avec sa poire de velours et son gland noirs 6 un petit panier à fruits en carton provenant d'un marché public 7 un outil de plastique pour ouvrir et fermer les grosses fermetures Éclair sur les chantiers de construction 8 un macaron jaune et noir ayant appartenu à son frère, mais dont elle ne sait plus le sens du message (Jean-Pierre Desbiens, un participant, fera le lendemain une recherche sur Internet et trouvera que le macaron a été créé en 1969, pour une manifestation d'envergure à Washington contre l'intervention américaine au Viêt Nam) 9 un morceau de pavé d'une place publique, patiné sur une face, volé en France par une amie à qui elle avait demandé de lui rapporter un caillou souvenir 10 une petite cuillère dorée à long manche.

Le déroulement : contexte expliqué par la propriétaire des objets ; tour de table pour partager une image inventée qu'un de ces objets inspire ou un souvenir qu'il fait resurgir ; invitation à créer dans les jours suivants un texte d'au plus cent mots, inspiré d'un objet proposé par Leslie ou d'un objet insolite de son propre environnement ; expédition des textes des participants à ENTREVOUS ; offre d'un accompagnement éditorial à deux participants. Le choix s'est arrêté sur Vincent Diraka, pour la poésie (p. 9), et Lise Chevrier, pour la prose (p. 10).

Ce qui n'était pas prévu : le clin d'œil à la méthodologie de l'activité, *La table est mise*, par le participant Claude Drouin (p. 9).

LA TABLE EST MISE UN TEXTE CLIN D'ŒIL DE **CLAUDE DROUIN**

Le cou tendu, je m'inspire. Mais, sidéré, je me débats dans un vide émotif. Je connais celle qui palpe. Elle nous tend du plein d'histoires pour elle. Le but du jeu ? Dans l'effort d'un souvenir éclairant, construire des liens internes à nos vies et créer de l'objet un sujet.

Sur une nappe exotique, l'hétéroclite pose. De la bille à la cuillère ; de l'éclat de pavé au guedi comme outil ; de la parfumeuse prosaïque en verre avec poire au paquet de clopes vide au sens qui achoppe, la prêtresse propose de produire un monde en cent mots.

Voilà le mien.

LE PANIER UN POÈME DE **VINCENT DIRAKA**

un panier à fruits
pour ramasser
les fleurs fanées
que produit
la machine
à ruban rose
de mes rêves
qui tournent
à vide



LA CARTE ROSE UNE NOUVELLE DU MEXIQUE DE LISE CHEVRIER

La couleur rose de la carte que l'homme tend à Alejandro Flores ne change rien au sous-entendu tragique du message. Les orbites vides de la tête de mort lui commandent de se laisser conduire au Ristorante Escondite, lieu réputé de nombre d'ascensions vers le ciel, en pièces détachées ou carbonisées.

Alejandro roule nerveusement entre ses doigts une petite bille, souvenir d'une mère réconfortante. Il sait qu'une limousine noire l'attend devant la porte et que vouloir fuir serait dérisoire : il ne pourra échapper à son destin. Il revêt son habit des grandes occasions et glisse la carte et sa bille porte-bonheur dans une poche de son veston.

La limousine file droit au *Santuario de los Remedios*¹. Une halte, pense-t-il, pour une dernière confession. Il descend et s'avance lentement vers la porte, qui s'ouvre au son de l'orgue. Rosa est là, tout sourire. Alejandro, lui, oscille entre colère et soulagement : on ne dit pas « non » à Paciano Mora, ni à aucun membre de sa famille. Pourquoi a-t-il fallu que la fille de ce bandit s'entiche de lui ?

Pendant ce temps, des mariachis arrivent au Ristorante Escondite. Tout est prêt pour recevoir la noce.

¹ Église de Cholula dédiée à la « Vierge des Remèdes », qui s'enorgueillit d'un orgue du 19^e siècle, attribué au facteur Miguel Gregorio Castro.

NOUVEAU
↓

LE MARCHÉ DES MOTS

LE TOUT PREMIER NOUVEAU MARCHÉ DES MOTS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL A EU LIEU LE 24 AVRIL 2016, DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR.



AU NOUVEAU MARCHÉ DES MOTS, L'AUTEUR PARTAGE UN ÉCRIT, INÉDIT AU MOMENT DE LA LECTURE, CONFIE L'HISTOIRE DE SA CRÉATION ET ÉCHANGE AVEC LES AUTRES PARTICIPANTS. UNE SÉLECTION DE TROIS TEXTES PRÉSENTÉS AU COURS DE L'ACTIVITÉ PARAÎT DANS LES PAGES SUIVANTES.

L'ARBRE À MAINS

PHOTOGRAPHIE ET POÈME
DE JEANNE DELTA

JOUER ET RIRE

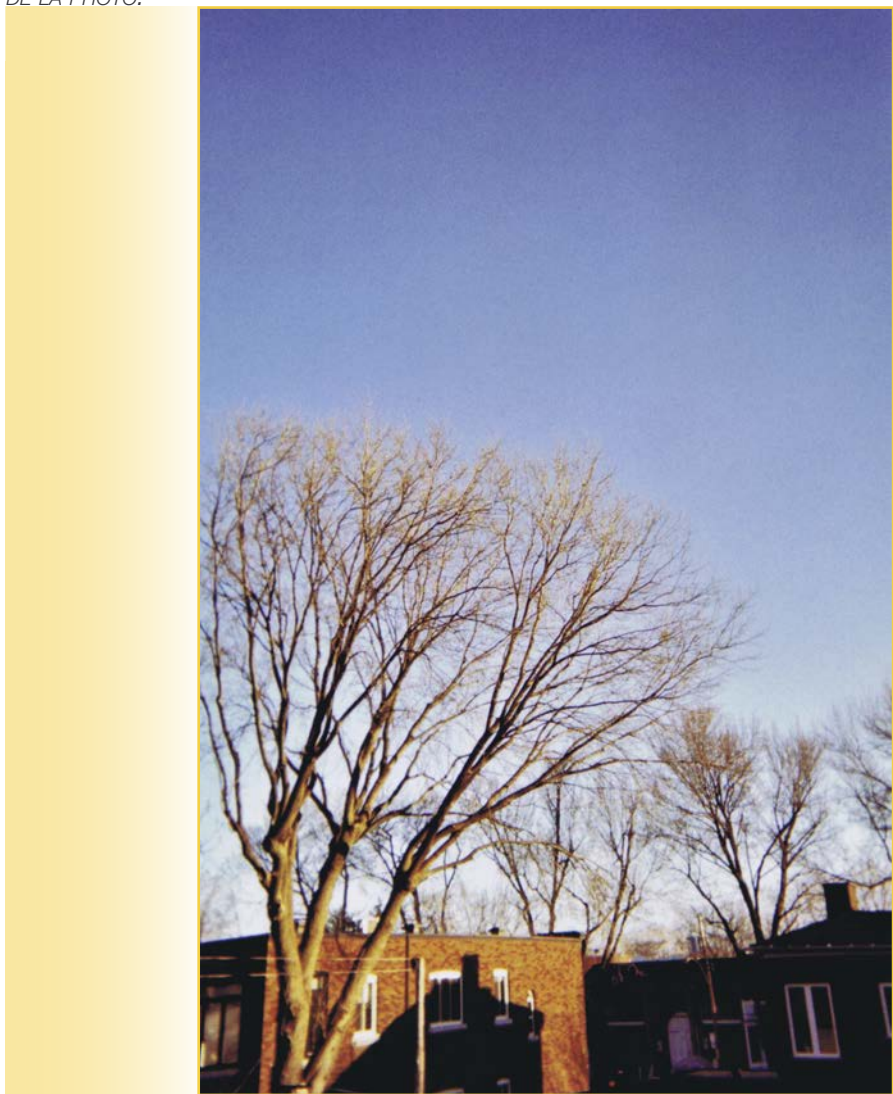
PROSE POÉTIQUE DÉAMBULATOIRE
DE CLAUDE DROUIN

AL COPPER

FICTION HUMORISTIQUE EN MOTS ET EN IMAGES
DE DIANE LANDRY

PROCESSUS DE CRÉATION DE **L'ARBRE À MAINS**
DE **JEANNE DELTA**

LE PROCESSUS DE CRÉATION DU POÈME L'ARBRE À MAINS DE JEANNE DELTA EST DÉVOILÉ DANS LE POÈME LUI-MÊME, DE MÊME QUE LE SENS DE LA PHOTO.



l'arbre derrière chez moi a des mains plein les branches
des mains d'écorce aux longs doigts effilés
tendus vers l'azur oxygène
des mains à porter la vie de jour et de nuit

au bout des doigts en promesses de survivance
ses ongles de ramilles en étoile
qui font l'automne orangerouge
rougeorangé

ce bel érable nourri par ses veines-racines
d'une main à l'autre vers ses feuilles aériennes

ganté de vert en été il camoufle ses gestes aux yeux indiscrets
en hiver ses mains nues bravent le froid

oh pouvoir tendre vers le ciel
devenir un être de sève assoiffé
destiné à s'offrir aux saisons
à semer de fleurs en fruits aux quatre vents

toi mon arbre à mains
l'été dernier foudroyé
cassé étêté démembré abattu
tranché parti en éclats passé en poussières
essouché

quel pressentiment d'un jour de printemps
t'avoir capté sur pellicule
dessiné en mots couché sur papier

mon arbre à mains gravé en mémoire
toujours vivant battant en pleine nature dans mon cœur

*DE NOVEMBRE 2009 JUSQU'AU DERNIER JOUR DE 2011,
DEUX À TROIS FOIS PAR SEMAINE, JE ME DISAIS QUE LE SOIR
DE CE JOUR-LÀ, J'ÉCRIRAI. JE SORTAIS, JE MONTAIS DANS L'AUTO
ET JE ME RENDAIS SUR LA RIVE NORD DU FLEUVE. JE ROULAIS
ET JE MARCHAIS DANS DES VILLES OU DES VILLAGES DE LANAUDIÈRE.
DANS L'ASSOMPTION SURTOUT. J'ATTENDAIS PATIEMMENT
AU RENDEZ-VOUS DES IMAGES. JE DICTAIS TOUT CE QUI ME MONTAIT
AUX LÈVRES. PUIS JE RENTRAIS CHEZ MOI ET JE TRANSCRIVAIS
D'ABORD L'ENREGISTREMENT TEL QUEL. ET LE SOIR, J'ÉCRIVAIS
EN DÉLIANT MA BALADE. CELA RESSEMBLAIT À UN DOCUMENTAIRE
SUR LE QUOTIDIEN DES HEURES NOBLES DE CE QUE JE NOMME
TOUJOURS LE PAYS. PLUS MODESTEMENT QUE PIERRE PERRAULT
L'A FAIT AVEC LES SIENS, JE FILMAIS AVEC MES MOTS.*

*ÉCRIRE, CERTES.
MAIS D'ABORD, SAVOIR VOIR, PUIS SE VOIR DANS CE VOIR-LÀ.
JE DIS VOIR, MAIS JE DIS AUSSI ENTENDRE ET SENTIR ET GOUTER
ET TOUCHER.
VIVRE AU MONDE, EXISTER À LA TERRE ET SON ENTOURAGE.
JE DIS ÊTRE AU-DEDANS À CAUSE DU DEHORS.
SAISIR L'ÊTRE AUTRE QUE SOI ET LE TRANSCRIRE EN VINGT-SIX
CONVENTIONS. LES LETTRES.
LE METTRE EN SOUFFLE PAR DES SIGNES QUI LE RYTHMENT.
LA PONCTUATION.*

*PARLER MIEUX EN DISANT PLUS AVEC MOINS.
PARTAGER AVEC SOI QUI APPREND À CHOISIR...
OU À NE PAS CHOISIR.
EXPLORER LA CONSISTANCE DU MONDE.
MARCHER À LA LETTRE.
COMPTER POUR QUELQU'UN D'AUTRE.*

ET LE FRAGMENT ?

*C'EST UNE PIÈCE UNIQUE. CONSTRUITE OU NON.
UN TABLEAU COMME UNE FENÊTRE.
UNE PHRASE QUI SE POINTE AU CENTRE D'UN CERCLE
— LÀ OÙ L'ON SE TIENT.
C'EST UN INSTANT DE MÉMOIRE QUI ÉCLATE DEVANT SOI.
C'EST UN MOMENT FILTRÉ PAR SA MISE EN FORME.
UNE MANIÈRE D'ÊTRE QUI ARRIVE SANS PRÉVENIR
— OU TOMBE DANS L'ŒIL COMME UN FRUIT QUI FUIT L'ARBRE
APRÈS Y AVOIR MURI.
ON LE RESPIRE ET...
ON EN VIT SI L'ON PREND LA PEINE DE L'ÉCRIRE.*

L'Assomption.

Dans les alentours du solstice d'hiver, le soleil reste bien assis dans son fauteuil toute la journée. Pour le moment, il me regarde dans les yeux comme si je le dérangeais.



Les trottoirs sont salés comme d'interminables tranches de bacon.



La rivière écoule ses gales. Le pilier en déchire une sans ménagement dans le bruit amplifié d'un craquelin au-dessus d'une soupe.

Le reste de l'eau, un miroir impoli.



Rue Saint-Étienne, les pierres et les briques pourtant gelées ont l'air chaleureux du refuge.



Il fait moins seize, mais, dans la rue Notre-Dame, trois enfants jouent et rient sans inquiétude.

À leur âge, j'avais aussi cette belle – mais parfois bien douloureuse – insouciance des engelures.



Autoroute 40.

Le temps est resté aussi clair que sec.

Du genre qui rend la poussière de rameau visible à deux kilomètres.



Lorsque je quitte L'Assomption, j'ai chaque fois l'impression de partir de chez moi pour rentrer à la maison tant j'habite cette ville comme une vaste et variable demeure.

CE TEXTE AMUSANT EST LE FRUIT D'UNE CONTRAINTE. À L'HIVER 2011, ALORS QUE JE SUIVAIS UN COURS SUR L'ENTRAÎNEMENT À LA CRÉATIVITÉ DANS LE CADRE D'UN CERTIFICAT EN CRÉATION LITTÉRAIRE À L'UQÀM, LA PROFESSEUSE AVAIT IMPOSÉ, COMME PROJET DE FIN DE SESSION, LA PRODUCTION D'UNE ŒUVRE INCLUANT LA RÉDACTION D'UN FAIT DIVERS FICTIF DANS UN STYLE JOURNALISTIQUE. IL S'AGISSAIT POUR CHAQUE APPRENTI-AUTEUR D'EXPLIQUER LA « MORT » D'UN OBJET DE SON CHOIX ET DE RÉDIGER UNE MINI-BIOGRAPHIE DUDIT OBJET, LE TOUT DEVANT TENIR SUR UNE SEULE PAGE ET INCLURE AU MOINS UNE PHOTOGRAPHIE EN COHÉRENCE AVEC L'ENSEMBLE. J'AI TOUT DE SUITE EU ENVIE DE PRODUIRE UNE ŒUVRE LUDIQUE – C'EST DANS MA NATURE – ET C'EST EN RÊVASSANT DANS LE MÉTRO SUR LE CHEMIN DU RETOUR À LA MAISON QUE L'IDÉE DE DONNER « VIE ET MORT » À UNE PIÈCE D'UN CENT M'EST APPARUE. QUELQUES JOURS AVANT, LES MÉDIAS AVAIENT REPARLÉ DE LA PROPOSITION DU GOUVERNEMENT D'ÉLIMINER PROGRESSIVEMENT NOS « CENNES NOIRES » ENCORE EN CIRCULATION ET CELA M'AVAIT ACCROCHÉE. JE ME SUIS DÈS LORS APPLIQUÉE À INVENTER DES SITUATIONS DROLATIQUES, À DÉNICHER DE SUBTILS JEUX DE MOTS POUR IMMORTALISER CETTE AFFAIRE NATIONALE DE DISPARITION D'UN ÊTRE CHER. J'AI EU UN PLAISIR FOU À ÉCRIRE ET À PHOTOGRAPHER MON SPÉCIMEN, QUE J'AI BAPTISÉ AL COPPER.

DEUX DES TROIS PHOTOGRAPHIES DE L'ŒUVRE ORIGINALE PARAÎSENT ICI : LA PREMIÈRE LE MONTRE EN GROS PLAN, BRILLANT COMME UN SOU NEUF ET AFFICHANT FIÈREMENT L'ANNÉE DE SA NAISSANCE ; L'AUTRE, QUI ÉVOQUE SON SUICIDE, FAIT VOIR UNE NOYADE SIMULÉE DANS LE LAVABO BLEU DE MA SALLE DE BAINS, SOUS LE JET DU ROBINET.

DANS LES FAITS, LA MONNAIE ROYALE CANADIENNE A MIS FIN À LA PRODUCTION DE LA PIÈCE D'UN CENT ET À SA DISTRIBUTION AU CANADA EN 2013, L'ANNÉE MÊME DU DÉCÈS DE MON CHER AL COPPER.

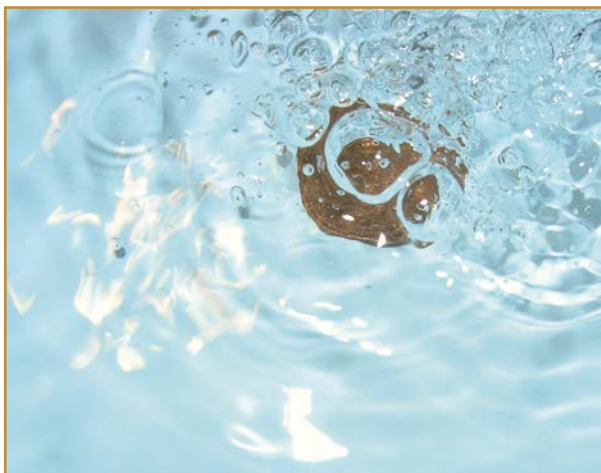
ZOOM SUR
AL COPPER
PHOTOGRAPHIÉ
L'ANNÉE DE
SA NAISSANCE



NOTICE NÉCROLOGIQUE DE AL COPPER

C'est avec tristesse que nous informons nos lecteurs du décès par mort violente de Al Copper, le dernier sou noir canadien. Le corps, découvert vendredi au fond de la fontaine d'un centre commercial de Laval, était déjà dans un état d'oxydation avancé, ce qui laisse croire que le drame s'est joué il y a plusieurs mois. Le sou aura droit à des funérailles nationales et sa dépouille sera mise en terre, côté face, dans le cimetière où reposent déjà en paix les restes des derniers « un dollar » et « deux dollars » en papier. Une messe sera célébrée dans la chapelle de la Banque centrale et une pièce commémorative en cuivre sera frappée à son effigie. Les dons en argent sont acceptés, arrondis aux cinq sous près.

SIMULATION DE LA NOYADE DE AL COPPER



PHOTOS DIANE LANDRY

BIOGRAPHIE DE AL COPPER

Al Copper vit le jour en 1989 dans un creuset modeste de la Monnaie royale canadienne. Il passa ses jeunes années au cœur d'un distributeur de gommes, rue Chénier à Montréal, puis fut transféré à l'âge de quatre ans dans un rouleau de « cennes » noires, où il put approfondir avec ses semblables ses connaissances en arithmétique. Il décrocha son premier emploi dans un dépanneur à Repentigny, dans un cendrier près de la caisse. Il fit ensuite partie du prestigieux portefeuille d'un artiste de la scène pendant trois ans avant d'être échangé dans une crêperie, avec quatre de ses pairs, pour une pièce à dénomination plus élevée. Al fut ensuite membre d'une tirelire en porcelaine pendant un an avant d'être monnayé contre son gré au cours d'une transaction au noir. Ses perspectives d'avenir s'obscurcirent de façon abrupte quand le gouvernement canadien annonça en 2010 le retrait de tous les sous noirs en circulation. Al tenta maintes fois de s'évader hors du pays afin d'éviter d'être remis aux autorités. Se voyant perdre un à un ses amis et souffrant de solitude, Al développa des troubles de comportement. Dépressif, il sauta des mains d'une marchande de tabac et périt noyé, nu et sans le sou, au fond d'une fontaine mal entretenue dans un centre commercial de Laval, à l'été 2013.



INTERPRÉTATION vs INTENTION

DES LECTEURS VISITENT UN AUTEUR. UN POÈME INÉDIT EST MIS EN JEU.

LE BUT DE CE JEU ?

DÉMONTRER QU'UN POÈME EST VIVANT

ET QU'ENTRE L'AUTEUR ET LES LECTEURS

IL SE PRODUIT UN ABANDON DU CARCAN DE L'INTENTION INITIALE,

EN ÉCHANGE DE LA LIBERTÉ D'INTERPRÉTATION.

SI LE POÈME RÉUSSIT À TOUCHER LE LECTEUR, L'AUTEUR GAGNE !

MOT DE L'ARBITRE

DEMAIN SUR PAUSE, UN POÈME DE LISE CHEVRIER,
EST MIS EN JEU DANS CE NUMÉRO.

UN APPEL À CONTRIBUTION A PERMIS DE RECUEILLIR
DES PROPOSITIONS D'INTERPRÉTATION DU POÈME.

AVANT DE TOURNER LA PAGE POUR DÉCOUVRIR
DES EXTRAITS DES INTERPRÉTATIONS RETENUES
ET L'INTENTION DE LA POÈTE,
NOUS VOUS INVITONS À VOUS PRÊTER AU JEU
DANS L'ESPACE CI-CONTRE.

NOTEZ QUE LA POÈTE A PROPOSÉ D'AJOUTER
À SON TEXTE D'INTENTION, UNE EXPLICATION
DE SON PROCESSUS DE CRÉATION.
ENTREVOUS A ACCUEILLI FAVORABLEMENT
CETTE BONNE IDÉE.



POÈME MIS EN JEU • *DEMAIN SUR PAUSE*

AUTEURE • LISE CHEVRIER

plus loin
dans l'image
qui se brouille
quelqu'un
en filigrane

à faire ce qu'il dit
au bas d'un escalier
imprégné de gouttes
de lumière
et de sel

à s'occuper l'esprit
pour éventer l'énigme
de la mémoire
émiettée
de ses yeux

• ESPACE POUR VOTRE INTERPRÉTATION •

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • FRANÇOISE BELU

La poète décrit un homme qu'elle [...] regarde de loin, si bien qu'il lui apparaît en filigrane dans le paysage marin. [...] Il essaie de se souvenir de sa propre identité en évoquant des images de son passé, mais sa mémoire déficiente ne lui permet pas de faire le lien entre les événements. Sa vie est devenue pour lui une énigme qu'il tente en vain de résoudre, alors qu'il n'est même plus capable de reconnaître un lieu qui lui était familier.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DANIELLE SHELTON

La poète observe un homme – ce pourrait être une femme – qui en est au stade de la maladie d'Alzheimer où il a conscience que sa mémoire s'empressera d'effacer les petits gestes rassurants du quotidien.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • JEANNE DELTA

Le titre évoque le temps arrêté et me rappelle ce magnifique livre d'Édith Fournier, *J'ai commencé mon éternité*¹. Je perçois dans le texte une distance protectrice entre la personne qui regarde et celle qui est observée avec tendresse. La remémoration intensément émotive éclaire les tristes ravages de l'oubli.

¹ Témoignage sous-titré « Survivre au déclin de l'autre », paru en 2010, aux Éditions de l'Homme.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MONIQUE PAGÉ

Troublée, je me vois dans le futur, détaillant mes gestes, fouillant dans ma mémoire pour tenter de maintenir ma présence au monde et percer le secret de ce qu'aura été mon passé.²

² Cette lectrice s'est approprié le poème, l'interprétant au « je ».

INTERPRÉTATION DU LECTEUR • ROLAND PROVENCHER

L'auteure tente d'effacer les images brouillées de souvenirs qui ne font désormais plus partie de sa vie. Elle a retrouvé la lumière et peut enfin profiter pleinement des beautés qui l'entourent.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MONIQUE JOACHIM

L'auteure a une vision d'un passé à la fois gracile et intense (le filigrane en bijouterie est toujours de métal solide) où un être cher est occupé à un métier qui fait surgir en lui chagrin (gouttes, sel) et dignité (lumière). Un écrit à la fois clos et ouvert sur le monde. [...]



INTENTION DE LA POÈTE • LISE CHEVRIER

Dans ma petite enfance, j'ai été traumatisée par une punition. Il m'a fallu plus de 60 ans pour extirper ce drame de ma mémoire, en revivre le choc et m'en libérer dans le poème.

Rejetée par ma gardienne et enfermée nue sur le balcon d'un deuxième étage, mon esprit chaviré a créé, au bas de l'escalier de l'immeuble, l'image floue d'une personne qui me regardait en pleurant et me rassurait.

J'ai compris, en écrivant, que cet être secourable, c'était moi, devenue adulte, qui accueillais la fillette blessée que j'avais été.

Mon poème ne révèle pas ces clés de lecture, je l'ai d'abord écrit pour moi. Je le partage parce que, comme l'a compris Monique Joachim, il est à la fois « clos et ouvert sur le monde... comme l'est toute belle poésie qui propulse en l'autre des hiers depuis longtemps endormis ».

PROCESSUS DE CRÉATION DE LA POÈTE • LISE CHEVRIER

J'ai lu une première mouture de mon poème aux auteurs réunis au Marché des mots du 24 avril 2016 (voir page 11), une activité du laboratoire de création de la Société littéraire de Laval. Entendant ma voix, je me suis rendu compte que mon texte était confus.

L'accompagnement littéraire offert par Danielle Shelton m'a amenée à retirer des clichés, à renoncer à des images durement travaillées, mais inopérantes, et enfin à réaménager le matériau poétique fort qui avait résisté à l'opération.

Les mots se sont regroupés dans trois strophes, rythmées par la chronologie des événements : 1. l'enfant qui cherche de l'aide (mon souvenir d'enfance) 2. la femme secourable et empathique (ma perception d'adulte, qui métaphorise le souvenir) 3. la guérison (la prise de conscience que je suis une femme assez forte et équilibrée pour panser les blessures de mon enfance).

DANS LA TÊTE DE...

Cette
section
explore
le
processus
de
création
et
invite
au
dialogue,
comme
tout
ce
périodique
d'ailleurs.

Ici
ou
là,
ce
qui
importe
est
que
le
virus
créateur
de
nos
auteurs
passe
dans
votre
tête.

Patrick Coppens
relance
la conversation –
amorcée
dans le numéro 01
de ce périodique –
sur sa boutade
« J'étais beau »,
puis des lecteurs
participent
si nombreux
à son jeu
de métamorphoses
qu'il a fallu
faire des choix
et loger
des réponses
sur notre site Web.

DANS LA TÊTE DE PATRICK COPPENS

Le numéro précédent a ouvert le livre d'artiste *Je ne suis pas* du poète Patrick Coppens, paru chez Triptyque, dans lequel il se définit par

CEUX QU'IL N'EST PAS.

Il n'est aucun des artistes dont il emprunte la manière dans le recueil, mais, avait-il affirmé dans ce petit dessin :

J'étais beau

Et voilà que pour en faire la démonstration, il a demandé à ce que cette photo soit publiée. D'accord, lui a-t-on répondu, à la condition d'en écrire la légende, laquelle ne pouvait être que poétique.

PATRICK COPPENS À SAINT-PIE-DE-GUIRE, CENTRE-DU-QUÉBEC, 1989.



LÉGENDE DE LA PHOTO • L'HOMME À LA SERPE

Et dans la solitude
instant de vérité
l'homme face à lui-même
retrouve sa nature

Quelque culte barbare
qu'on rendrait au soleil
dans l'encens des fumées
presque nu
au mitan de la clairière sacrée
avant de replonger
au profond des forêts

JEU DE MÉTAMORPHOSES

LE NUMÉRO PRÉCÉDENT LANÇAIT UNE INVITATION À PARTICIPER À UN JEU DE MÉTAMORPHOSES PROPOSÉ PAR PATRICK COPPENS.

QUE SERIEZ-VOUS...

SI VOUS ÉTIEZ UN FRUIT,
UNE ÉPOQUE, UN MEUBLE
OU UN GRADE MILITAIRE ?

VOICI UNE SÉLECTION DE RÉPONSES, TOUTES CATÉGORIES REPRÉSENTÉES.

SI ELLE ÉTAIT UN FRUIT...

MADELEINE DALPHOND-GUIRAL SERAIT UN **KIWI**.

« Je serais un kiwi à la chair fondante
pimentée par le croquant des petites
graines noires, j'aurais un gout
légèrement acidulé et doux à la fois,
et je demanderais qu'on me nomme par
mon nom officiel, *Actinidia Deliciosa*. »



SI ELLE ÉTAIT UN FRUIT...

FRANÇOISE BELU SERAIT UNE **FRAMBOISE**.



« La métamorphose ne serait pas compliquée
de Françoise à framboise
je n'aurais que deux lettres à changer
je serais rose et délicieuse
mais j'aurais aussi des piquants
dissimulée dans les fourrés
je ne serais pas facile à trouver. »

SI J'ÉTAIS UN FRUIT, CONFIE L'ARTISTE EN ARTS VISUELS
LUCETTE TREMBLAY, JE SERAIS UNE

MANGUE JAUNE DE NAPLES.

**APRÈS AVOIR DÉGUSTÉ MA CHAIR
ODORANTE ET JUTEUSE,
IL S'AGRIPPERAIT À MON NOYAU
CORPULENT... QUI LUI GLISSERAIT
DES MAINS.**



SI FRÉDÉRIQUE MARLEAU
ÉTAIT UNE ÉPOQUE,
ELLE SERAIT

CHARLESTON

J'AI UNE COUPE GARÇONNE,
UNE ROBE À FRANGES
ET LA FLEUR QUE TU M'AS OFFERTE.
VIENS DANSER.

SI AIMÉE DANDOIS ÉTAIT UNE ÉPOQUE ?

Si j'étais une époque, je serais **LE 22^E SIÈCLE**
et j'inventerais la machine à étirer le temps.



SI J'ÉTAIS UNE ÉPOQUE,
DIT **RICHARD A WARREN**,
JE SERAIS LA
PRÉHISTOIRE
PARCE QUE LES GENS
HEUREUX N'ONT PAS
D'HISTOIRE...¹



¹ C'est bien là l'humour absurde cérébral de Richard A Warren, qui effleure la zone de non-sens tout en se rapprochant de la poésie. Dans ce cas, l'auteur sait que la philosophie considère qu'être heureux de façon stable et durable est un idéal fictif et qu'il y a une histoire de la préhistoire, même en l'absence d'écrits.

² Ce détail d'une fresque de la grotte de Lascaux peint il y a quelque 17 000 ans montre trois images liées dont l'interprétation demeure énigmatique. Selon Marc Bruet, auteur de l'essai mythologique de 188 pages *Lascaux, la scène du puits*, paru chez L'Harmattan, l'homme-oiseau tenterait d'éviter la charge du bison en s'apprêtant à s'envoler. Dans un autre ouvrage du même éditeur, *Le mythe fondateur de Lascaux*, Jacques Picard propose une analyse psychanalytique de 312 pages qui questionne la place de l'homme dans la société et la nature, ainsi que le sens de la sexualité et de la mort. La majorité des paléontologues s'en tiennent prudemment à une description des éléments picturaux de cette rare scène de chasse narrative du paléolithique. Que diraient tous ces savants d'un « warren préhistorique » ?

S'IL ÉTAIT UN MEUBLE, **HUBERT SAINT-GERMAIN**
SERAIT UN **LUTRIN** QUI N'A PAS LE TRAC !



PHOTO R A WARREN – MONTAGE ÉMILE ARRAGON

LESLIE PICHÉ, ELLE, SERAIT UN **HAMAC**.



QUE SERAIT **BÉATRICE PICARD**
SI ELLE ÉTAIT UN MEUBLE ?

CETTE TABLE DE RÉFECTOIRE
POUVANT S'ALLONGER À L'INFINI...



J'accueillerais autour de moi tous les gens que j'aime,
pour une bonne bouffe et des échanges passionnés, drôles, intelligents...
sur tout et sur rien... sur l'actualité... sur les arts...
Je rangerais dans mes tiroirs mes souvenirs des soirs de première,
les dessins de mes arrière-petits-enfants, mes jeux de cartes, mes livres
tordus de mots croisés et un tas de bricoles... je serais pratique !

SI ELLE ÉTAIT UN MEUBLE, **MARIE-SŒURETTE MATHIEU**
SERAIT UNE TABLETTE **ÉCRITOIRE**
SI EXASPÉRÉE PAR LES FAUTES
D'ORTHOGRAPHE
QU'IL SERAIT IMPOSSIBLE
D'EN FAIRE EN L'UTILISANT !

Reproduite en millions d'exemplaires,
l'écritoire Marie-Sœurte serait le cadeau idéal,
sauf peut-être pour les inventeurs de mots !



*contenterais-tu
l'envie qu'à ce fauteuil
de t'embrasser
son brocart se languit tant
fais de lui ta précieuse*

MAXIANNE BERGER SE MÉTAMORPHOSERAIT
EN **FAUTEUIL DE STYLE LOUIS XIV**
POUR PARODIER MOLIÈRE ¹
À SA MANIÈRE NIPPONE À ELLE : LE TANKA.

¹ « Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser. »

Les Précieuses ridicules, 1659

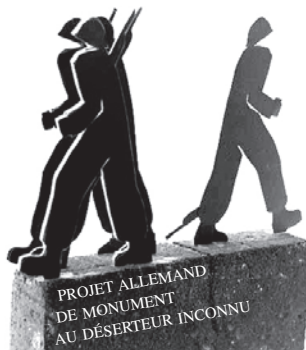
QUE SERAIT **DANIÈLE PANNETON** SI ELLE ÉTAIT UN GRADE MILITAIRE ?
SA RÉPONSE DÉTOURNE HABILEMENT LA QUESTION :

ELLE SERAIT, LANCE-T-ELLE, UN **DÉSERTEUR !**
ET D'INVENTER TOUT DE GO CE PETIT CONTE :

Un jour, un enfant ordonna : « Cadets, soldats,
caporaux, sergents, lieutenants, capitaines,
majors, commandants, colonels, généraux,
amiraux et autres gradés des armées,

DÉSERTEZ ! »

Et tous obéirent.





¹ Un potluck est un rassemblement autour d'un repas où chaque convive apporte un plat à partager avec le groupe, une manière pratique et peu couteuse d'inviter du monde à la maison.

En français, le mot « potluck » évoque l'expression « à la fortune du pot » (sans être nécessairement lié étymologiquement).

Dans le mot « potluck », il y a l'idée de simplicité (on met les plats en commun) et celle de hasard (on trouve ce que chacun a apporté).

² Un « micro ouvert » ou « micro libre » est une activité plus ou moins encadrée, au cours de laquelle le public peut s'inscrire sur place pour lire un texte littéraire, le plus souvent une création inédite.

Parfois, un thème est imposé, d'autres fois, un genre littéraire a été annoncé, mais ce peut être entièrement libre.

Il peut aussi s'agir d'un concours avec jury professionnel ou prix du public.

La Société littéraire de Laval a pour sa part développé un modèle évolutif de micro ouvert baptisé « Le marché des mots » (voir la section éponyme, dans ce numéro).

Un potluck ¹ est dit littéraire lorsqu'il suit ou précède un micro ouvert ², un atelier d'écriture, un club de lecture ou toute autre activité du champ de la littérature.

Plusieurs membres de la Société littéraire s'y adonnent, notamment le groupe **Les Chemins d'encre** constitué de Marcelle Bisaillon, Aimée Dandois, Denise Lavoie, Roland Provencher, Hubert Saint-Germain et Thérèse Tousignant.

À chacune des réunions hebdomadaires du groupe, un membre donne le thème sur lequel chacun doit écrire pour la prochaine lecture. Cette structure relationnelle crée à la fois une stimulation à l'écriture et un cadre pour tester un poème ou une micro-nouvelle auprès d'amis écrivains, avant de le partager avec le public lors d'un micro ouvert ou de le soumettre pour publication à un éditeur.

Jointe au téléphone, Aimée précise que si le thème imposé n'inspire pas un membre, celui-ci a le loisir de l'écarter et de lire un inédit de son choix. Parfois, le thème est remplacé par une contrainte littéraire (par exemple : le « logorallye » où l'auteur doit utiliser un maximum de mots d'une liste). La rencontre débute par une distribution des textes, l'imprimé aidant à réagir de façon constructive à une lecture. En fin d'année, les écrits sont rassemblés dans une publication-maison, pour que chacun puisse, au fil des ans, garder un souvenir et évaluer son progrès ou l'évolution de son style. Au plan personnel, la poète, qui s'est attaquée à l'écriture d'un roman, dit s'enrichir au contact des prosateurs du groupe : le couple Hubert et Denise, qui manie brillamment humour et philosophie, et Thérèse, l'excellente micronouvelliste. Roland et Marcelle, qui décroissent les genres littéraires, lui inspirent tout autant de respect et de reconnaissance lors des échanges autour des créations des uns et des autres. Bref, la diversité au sein de ce groupe de premiers lecteurs produit sur Aimée une émulation très positive.

Hubert a choisi de livrer son témoignage dans une prose poétique³. Denise, elle, considère que sans Les Chemins d'encre, elle n'écritait tout simplement pas. « C'est du bonheur, se rencontrer chez Marcelle, manger, lire son texte et voir comment les autres se sont débrouillés avec le thème imposé pour se dépasser et éviter les lieux communs. » L'hôtesse renchérit : « J'ai pu améliorer ma manière d'écrire, encouragée et guidée par mes amis plus expérimentés que moi. » « Incroyable comme un groupe motivé peut s'avérer un excellent moteur de créativité ! » ajoute Roland, qui confie demeurer souvent muet d'étonnement devant la variété des textes inspirés d'un même thème et les trouvailles littéraires de ses amis écrivains amateurs. « Faire partie des Chemins d'encre, poursuit-il, m'oblige non seulement à écrire, mais à écrire mieux parce que l'exigence que chacun de nous s'impose ne cesse d'augmenter au fil du temps. » Thérèse ajoute à ces bons mots le plaisir de « causer autour d'un repas fraternel de nos lectures, de nos coups de cœur, de nos inquiétudes et des défis qui nous attendent, de l'air du temps... »

Un autre exemple de « potluck littéraire » nous est donné par les poètes des **Mardis de Port-Royal**, dont l'âme dirigeante est depuis la formation du groupe en 1997, le poète et artiste Patrick Coppens.

Longtemps, les membres de ce groupe se sont réunis chez Gaëtan Dostie, grand collectionneur de tout ce qui concerne la littérature québécoise. De 1998 à 2008, il a immortalisé en vidéos les rencontres des poètes des Mardis de Port-Royal. Ces archives sont aujourd'hui conservées à la médiathèque littéraire qui porte son nom, rue de la Montagne, à Montréal.

La Société littéraire de Laval a invité le groupe à tenir une de ses rencontres dans le jardin de Marcelle, hôtesse du groupe d'écriture Les Chemins d'encre. Dans les pages qui suivent : un aperçu de l'activité du 31 mai 2016.

³ « On ne peut marcher dans l'encre sans laisser de traces parce que nos crimes textuels sont signés : des textes par lesquels les imaginaires entrent en contact comme la pierre et le briquet. Ou encore, comme les oies, le marcheur ou la marcheuse capitaine cède sa place au suivant ou à la suivante. Pour dire que l'action d'écrire n'est pas nécessairement un vice solitaire... pas plus qu'une partouze, parce qu'à nos âges... hum ! Avec un maximum de liberté et d'ouverture à l'autre, sans compter une bonne dose d'humilité et de simplicité... mais ceci pourrait vouloir dire "regardez comme je suis humble", donc n'insistons pas (?). Une belle aventure qui crée son propre chemin... d'encre et de mots.



LE RITUEL CRÉATIF DES POÈTES DES **MARDIS DE PORT-ROYAL**

Les auteurs membres du « regroupement indépendant des poètes des Mardis de Port-Royal » se réunissent régulièrement – les mardis il va sans dire – chez l'un d'entre eux. La rencontre débute par un potluck.

À la fin du repas communautaire raffiné et bien arrosé, le maître de cérémonie, Patrick Coppens, tape bruyamment sur la table et dit d'un ton solennel :

Lectura !

Il demande ensuite au poète le plus âgé par qui il doit commencer le *pif-pouf*. Il pointe son doigt vers la personne désignée et entonne, sur la musique scandée du professeur Tartarin, la fameuse comptine qu'il a adaptée au contexte par l'ajout des deux derniers mots :

*pif-pouf nique-douille
c'est toi l'andouille
mais comme le roi le veut
ce sera toi qui liras*

La ronde des lectures¹ débute alors, chaque poète ayant toute l'attention du groupe pendant quatre minutes, après quoi il reçoit des commentaires appréciatifs de son texte.

POUR OBSERVER LES POÈTES DES MARDIS DE PORT-ROYAL, ENTREVUS LES A RÉUNIS À LAVAL DANS UN JARDIN PRIVÉ.

Les invités sont venus nombreux. Aux dires de DANIEL SAINDON, un membre des Mardis de Port-Royal, la Société littéraire a « su reproduire la même atmosphère conviviale dont le groupe a l'habitude ». À son tour de parole, lui qui n'est pas écrivain propose un tour de table sur les influences, littéraires ou autres, de chaque membre du groupe. Acceptée d'emblée, la proposition permettra d'esquisser rapidement un genre de portrait du groupe. D'entrée de jeu, en « grand amateur de poètes qui essaient de parler dans une langue qu'ils ne connaissent pas », le questionneur salue le génie de CLAUDE GAUVREAU².

PATRICK COPPENS, sans surprise, rappelle sa quasi-dévotion envers MAX JACOB³, et aussi SCHOPENHAUER⁴, avant d'ajouter – faisant rire la galerie – : « et envers moi-même, que j'ai tendance à plagier ».

Enchainant, MADELEINE DUPIRE se déclare satisfaite de deux recommandations de lecture de Patrick : HÖLDERLIN⁵ et CORBIÈRE⁶. DENISE LAVOIE, elle, donne le crédit de son gout pour la création littéraire à Patrick et à HUBERT SAINT-GERMAIN. Ce dernier, conjoint de Denise, se dit redevable à MICHAUX⁷ et à CAMUS⁸. AIMÉE DANDOIS nomme, elle, RIMBAUD⁹ et CHAR¹⁰. PIERRE K. MALOUF mise tout sur SCHUBERT¹¹ et ROSSET¹²,

et FRÉDÉRIQUE MARLEAU sur APOLLINAIRE¹³. Le père de cette dernière, JACQUES, évoque la bibliothèque classique de sa jeunesse, et remercie sa fille de l'avoir ouvert à la poésie contemporaine. FRANÇOISE BELU lance les noms de PRÉVERT¹⁴ et ÉLUARD¹⁵, ce dernier aussi choisi par VIOLAINE FOREST, qui ajoute à la liste ARAGON¹⁶ et VIAN¹⁷. Le choix de MARCEL THÉRIAULT s'arrête sur BORGES¹⁸ et JUNG¹⁹. Enfin, GABOR SZILAZI dit avoir écrit de la poésie dans sa jeunesse, jusqu'à ce que l'ange Gabriel lui apparaisse et lui enjoigne de cesser d'écrire et de devenir photographe. Il a obéi et ne l'a jamais regretté, influencé dans cette voie par le photographe hongrois BRASSAÏ²⁰.

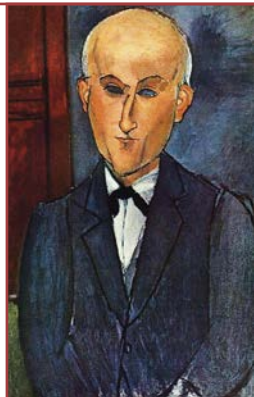
Note de l'éditrice

Aucune femme n'a été mentionnée par les poètes des Mardis de Port-Royal. Si la question m'avait été posée, j'aurais nommé la romancière anglaise Virginia Woolf et l'écrivaine et éditrice québécoise d'origine égyptienne Anne-Marie Alonzo.²¹

Explications à la page 60.

Qui est cet homme, peint par Amadeo Modigliani en 1917 et dont l'œuvre influence l'un des poètes des Mardis de Port-Royal ?

Réponse à la page 60.



Autres notes succinctes de l'éditrice, pour guider les recherches sur Internet

- ¹ Deux textes de la ronde de lecture sont publiés en pages 32 et 33.
- ² Claude Gauvreau [1925-1971] est un dramaturge québécois, auteur notamment de la fameuse pièce *La charge de l'original épormyable*.
- ³ Max Jacob [1876-1944] est un homme de lettres français du mouvement surréaliste. Patrick Coppens est membre de l'association « Les Amis de Max Jacob ».
- ⁴ Arthur Schopenhauer [1788-1860] est un philosophe allemand.
- ⁵ Friedrich Hölderlin [1770-1843] est un poète et philosophe allemand.
- ⁶ Tristan Corbière [1845-1875] est un poète breton proche du symbolisme.
- ⁷ Henri Michaux [1899-1984] est un écrivain, poète et peintre belge.
- ⁸ Albert Camus [1913-1960] est un homme de lettres français, lauréat d'un Nobel de littérature.
- ⁹ Arthur Rimbaud [1854-1891] est une figure majeure, voire légendaire, de la poésie française ; son œuvre dense en est une de jeunesse (écrite entre 15 et 20 ans).
- ¹⁰ René Char [1907-1988] est un poète français, aussi connu comme résistant.
- ¹¹ Franz Schubert [1797-1828] est un compositeur autrichien, maître du *lied*.
- ¹² Clément Rosset [1939-] est un philosophe français influencé par Schopenhauer.
- ¹³ Guillaume Apollinaire [1880-1918] est un important poète français du xx^e siècle.
- ¹⁴ Jacques Prévert [1900-1977], un Français amoureux des jeux de mots, est un poète populaire et un scénariste de cinéma.
- ¹⁵ Paul Éluard [1895-1952] est un poète français associé au dadaïsme et au surréalisme.
- ¹⁶ Louis Aragon [1897-1982] est un poète, romancier et journaliste français.
- ¹⁷ Boris Vian [1920-1959] est un artiste français multidisciplinaire : littérature, musique, théâtre, cinéma, arts visuels, etc. Il est associé au surréalisme.
- ¹⁸ Jorge Luis Borges [1899-1986] est un écrivain argentin dont l'influence est universelle.
- ¹⁹ Carl Gustav Jung [1875-1961], penseur suisse, a fondé la psychologie analytique.
- ²⁰ Brassai [1899-1984] est un photographe hongrois, naturalisé Français, aussi artiste en arts visuels et écrivain.
- ²¹ Virginia Woolf [1882-1941] ; Anne-Marie Alonzo [1951-2005].

Les poètes des Mardis
de Port-Royal et les
membres de la Société
littéraire de Laval se
sont prêtés à un jeu
de visualisation du
poème de Frédérique.

Si le groupe devait
le traduire en
vidéopoésie,
il filmerait les jambes
d'une jeune femme
qui marche de nuit
dans une ville,
vers une impasse
bétonnée, meublée
d'une longue table
éclairée par un
lampadaire bleuté
et sur laquelle
des objets religieux
et d'autres provenant
d'une taverne
passent des mains
d'un homme à
celles d'un double
de la marcheuse
dont l'ombre étirée,
au sol, crée
une impression
d'infini intemporel.

En surimpression
sur un mur nu
de l'impasse,
des images de
l'errance mythique
du peuple élu et
des visages
de sans-abris
contemporains.

Faut-il que mes errances nocturnes recommencent
voilà que le béton m'inspire
la bête aux mille artères
voilà que la tristesse me prend
dans ses bras de guenilles
que la mollesse se lit sur d'inquiétantes figures
les unes plus fuckées que les autres
l'envie de passer inaperçue
dans la mer des regards mâles sans fond
parce qu'il y en aura toujours des plus belles
des moins vêtues
des plus minces des plus lisses des plus sottes
des moins dangereuses que moi en quelque sorte
errance à rire jaune dans le mirage urbain
je cherche qui appeler au délire
à qui pourrais-je confier ce témoignage
le récit de mes voyages entre ici et le pays de Nod¹
le bruit des verres qui traverse les vitrines
des tavernes revampées à la dernière mode
l'écho des cris d'un clodo
la montagne qui pleure au dégel
le bris des vaisselles des ménages en crise
le reflet bleuté des lampadaires
dans les pare-brise quand il a plu
sur l'avenue et que j'ai couru
me mettre à l'abri sous ma plume

c'est en la poésie que je me suis donné
la plus loyale des confidentes

voilà que le béton m'inspire
quand je désire autrement
plonger mes doigts dans la terre moite
puiser la vie dans le cœur même
des promesses printanières
d'en extirper les os du sol
d'en manger la moelle
alors que le macadam m'écœure
de supporter autant de chemins aveugles
ou sanglés d'œillères
monde où tout est moi
ville où la misère respire trop fort
et vole mon erre d'aller pour Jupiter

¹ « Alors Caïn sortit de devant la face de l'Éternel, et habita au pays de Nod, vers l'Orient d'Héden. » Genèse 4:16. On situe aujourd'hui en Afghanistan la Terre de Nod (en hébreu 'erezt-Nod), ce lieu évoqué dans la Genèse, où Caïn prit femme.

Il sortit de l'ascenseur, hésita entre la droite et la gauche, entre la marche arrière et la fuite en avant... Il choisit la fuite, mais s'arrêta pile devant une première porte, celle du 204, examina ensuite la porte d'en face, celle du 37, qui ne différait en rien, la porte, je veux dire, car en ce qui concerne la chambre nous n'en savons rien... qui ne différait en rien, la porte, hors sa position, ou plutôt sa situation (et son numéro, bien sûr), hors, surtout, le fait qu'il s'agissait d'une porte pareille aux autres – je veux dire une porte pareille aux autres, mais une porte autre – qui ne différait, dis-je, la porte, car c'est bien de la porte qu'il est ici question, qui ne différait ni de la précédente ni de celles qui allaient suivre et qui suivirent en effet, comme les portes doivent se succéder et se succèdent effectivement dans tous les corridors de tous les hôtels du monde, le monde dans lequel nous vivons de même que dans les mondes dans lesquels nous ne vivons pas, mais dont nous savons qu'ils ne seraient de véritables mondes ou, soyons subtils, que nous ne serions en mesure de reconnaître comme mondes, qu'à la condition que s'y trouvent des hôtels, des portes et des chambres.

Où en étais-je ?



Des hôtels avec des chambres, des chambres dans les hôtels, des chambres avec portes, des chambres derrière les portes, tel est le monde dans lequel nous vivons. Mais supposons un instant que ces portes soient de fausses portes, m'oppose un lecteur. De fausses portes qui ne s'ouvriraient sur rien d'autre qu'un mur infranchissable. Vos élucubrations tiendraient-elles toujours ? Je réponds à cela qu'une fausse porte qui s'ouvre sur un mur demeure une vraie porte. Car c'est alors la chambre que l'on supposait exister derrière cette porte qui est une fausse chambre, dont la fausseté, ou plutôt l'inexistence, ne s'avère que si l'on ouvre la porte, qui demeure ainsi une vraie porte... Je disais donc... ou peut-être ne l'ai-je pas encore dit, si tel est le cas, je le dis maintenant... qu'il s'arrêta devant la chambre 3, puis en face la 275, puis la 301, ensuite la 88... Un hôtel de fou!... Il se demanda s'il ne s'était pas trompé d'étage, mais décida de poursuivre l'exploration de cet étage-là, qui ne devait pas être plus étrange que les autres étages de l'hôtel Château Bizarre. Il examina toutes les portes et finit par tomber sur celle qu'il recherchait, la 169, qui aurait pu être ailleurs, mais qui était là!... Je vous jure, elle était là ! Ne protestez pas, comment aurait-il pu en être autrement ? Les choses sont là ! Toute chose est toujours là ! Un objet perdu !... est toujours... là ! Ou ici, ce qui revient au même ! Ici et là c'est la même chose ! Si vous êtes ici et vous vous déplacez pour aller là, ou là, ou là... ici devient là, là devient ici ! Ici et là, c'est pareil ! Ou si ce ne l'est pas maintenant ce le sera tout à l'heure...

¹ MALOUF, Pierre K. « La 169 », dans *Château Bizarre* (collectif sous la direction de Danielle Forget et Pierre K. Malouf), collection « La Mandragore », Marcel Broquet La nouvelle édition, Boisbriand (Québec), 2010, 180 pp., p. 99 à 102, extrait p. 99 et 100 ; dessin de Claude Haefelly, p. 11.

RENDEZ-VOUS AVEC...

Élise Turcotte et Daniel Sylvestre

CE PREMIER RENDEZ-VOUS, MULTIDISCIPLINAIRE,
LIVRE LE FRUIT DE LA RENCONTRE
D'UNE ÉCRIVAINNE, DE DEUX ARTISTES
ET D'UNE ADOLESCENTE IMAGINAIRE.

Monique Joachim

CE SECOND RENDEZ-VOUS, INTERDISCIPLINAIRE,
FAIT DIALOGUER LE VIOLONCELLE
ET LA POÉSIE, EN RÉPONSE
À UNE QUESTION SUR LA CRÉATION.

RENDEZ-VOUS 1

MAISON DES ARTS DE LAVAL • 2016.03.08 • ENTREVUE DANIELLE SHELTON

JOURNAL POÉTIQUE ET GRAPHIQUE D'UNE ADOLESCENTE FICTIVE • ÉCRIT PAR
ÉLISE TURCOTTE • ILLUSTRÉ PAR DANIEL SYLVESTRE • ÉDITIONS DE LA COURTE
ÉCHELLE 2009 • SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE JEAN-FRANÇOIS LEJEUNE

D E R R I È R E L E R I D E A U D E L A F O L I E

ROSE

UN DOUBLE PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA A RECONNU L'EXCELLENCE DE CE
TRAVAIL D'ÉQUIPE • TEXTE ET ILLUSTRATIONS DANS LA CATÉGORIE LITTÉRATURE JEUNESSE
DE LANGUE FRANÇAISE

Rose se lève, marche de long en large, des idées plein la tête.
Des poèmes se forment et disparaissent :
Des poissons muets qui plongent au fond de la rivière.

Rose est si fatiguée, comme un petit chat qui a perdu la voix.
Elle vous regarde comme un petit chat qui a perdu la voix.
Dans ses rêves, les beaux, elle a un œil rouge et un œil doré.
Ses cheveux sont noirs et brillants.

RÉSUMÉ

ROSE, 14 ANS, VICTIME
D'INTIMIDATION, SÉJOURNE
DANS UNE INSTITUTION
PSYCHIATRIQUE
OÙ ELLE CRÉE
UN SCRAPBOOK-POÉSIE
TRÈS PERSONNEL.

POURQUOI ?

Élise Turcotte et Daniel Sylvestre souhaitent « que l'écrivaine et l'artiste travaillent vraiment ensemble, et que les dessins racontent l'histoire de Rose autant que les poèmes. On voulait, poursuit Élise, un dialogue entre nos deux médiums, alors on se parlait beaucoup pendant le processus de création. Avant d'écrire et de dessiner, on s'était mis d'accord sur le format : on allait entrer dans la tête de Rose faisant un scrapbook-poésie, sans chercher à transmettre la bonne parole de la psychiatrie moderne ».

« Je suis illustrateur, continue Daniel, alors j'avais besoin d'un texte de départ pour élaborer un concept visuel et faire un travail d'interprétation inédit, ni bédé ni roman graphique. On s'était donné pour objectif de créer un univers très éclaté, à l'image de ce qu'on imagine se passer dans le cerveau allumé d'une jeune fille qui ne file vraiment pas bien, et transforme son anxiété en création artistique. On a fait plusieurs tentatives sur une période de quatre ans, puis tout a déboulé en trois mois. »

« Rose a une vision du monde des adultes assez cynique, mais, en même temps, elle est drôle et très réaliste, très intelligente aussi, et intéressante. Elle aime l'art, poursuit Élise. Elle a deux héroïnes : Sofia Coppola et Frida Kahlo. Rose a une forme de liberté intellectuelle qui l'empêche de se sentir bien à l'école et de s'intégrer à la société. Dans son scrapbook, qui est sérieux sans être lourd, Rose exprime autre chose que sa folie : elle s'y montre douée pour déceler de la beauté chez les cinq ados qui sont en thérapie avec elle. »



Élise et Daniel louangent le travail du directeur artistique à qui l'éditeur a accordé la même liberté que celle dont eux-mêmes ont disposé pour créer les textes et les illustrations. « Jean-François Lejeune, disent-ils de concert, a ajouté une troisième couche à l'histoire de Rose. Il a été fantastique : aucune page n'est semblable à une autre, et pourtant, il a vraiment très bien réussi à faire tout tenir ensemble. »

Une des mises en page rappelle la toile monumentale *Guernica*, peinte en 1937 : cette évocation de la plus célèbre œuvre engagée de Pablo Picasso vient renforcer le texte, notamment la phrase où Rose dit être angoissée par « quelqu'un qui prétend que la troisième guerre mondiale a déjà eu lieu et qu'on s'en va vers la prochaine. »

LES PARENTS NE SONT PAS LA SEULE SOURCE D'ANGOISSE



IL EST RARE QUE DES CRÉATEURS SE VOIENT OFFRIR
AUTANT DE LIBERTÉ PAR UN ÉDITEUR.

ROSE DERRIÈRE LE RIDEAU DE LA FOLIE

S'EST AVÉRÉ, POUR CHACUN D'EUX, UN PROJET TRÈS VALORISANT.



UN EXTRAIT DE LA PÉTITION DE ROSE
« CONTRE LA NOURRITURE DE LA CAFÉTÉRIA ».

Nous voulons injecter du
colorant dans nos patates pilées.
Nous avons soif, soif.
Et nous préférons mordre
que parler.
Je signe : Rose



LES LISTES DE ROSE

Élise Turcotte a proposé à sa fille,
à peine plus âgée que Rose,
les titres de cinq listes à remplir
des idées qui lui traverseraient l'esprit :

- 1 LES CHOSES QUE JE DÉTESTE
- 2 LES CHOSES QU'ON A ENVIE DE MANGER
- 3 LES CHOSES QUI FONT HONTE
- 4 LES CHOSES DOUTEUSES
- 5 LES CHOSES QUI RENDENT FOU

Élise a ensuite poétisé les réponses de sa fille, puis Daniel a exploité, pour cette section du scrapbook, un potentiel graphique « relativement abstrait pour ne pas dédoubler le sens des mots et se substituer au lecteur qui, en les lisant, se fait ses propres images ».

Dans ses listes, Rose fait preuve d'un humour grinçant apprécié des ados, comme Daniel l'a constaté lors d'animations scolaires : « Les filles les lisaient à haute voix, rapporte-t-il, et elles riaient beaucoup ! Cela correspond vraiment à leur façon de voir la vie. »

Quelques exemples de l'humour de Rose, qui, rappelons-le, est internée dans une institution psychiatrique : elle déteste « les questions sur ce qui est réel et ce qui ne l'est pas », elle a envie de manger « les médicaments des autres », toujours plus colorés que les siens, elle a honte de « la fausse joie de vivre du gardien de sécurité », elle trouve douteux « le dessert moussoux d'un rose chimique sans aucune parenté avec la framboise » et elle croit que le canal météo rend fou.

COUVERTURE DU BEAU LIVRE ILLUSTRÉ PAR HOKUSAI,
UN GRAND MAÎTRE DE L'ESTAMPE JAPONAISE.
UNE ÉDITION DE POCHÉ DES NOTES DE CHEVET
EST OFFERTE CHEZ GALLIMARD.
LA TRADUCTION EST D'ANDRÉ BEAULIARD.

Par les listes de Rose, Élise Turcotte
rend hommage, en s'en inspirant,
à la Japonaise Sei Shōnagon, une auteure
qui a vécu au début du XI^e siècle de notre ère.

Considéré comme un chef-d'œuvre
de son époque et du genre *sōshi*, son recueil
Makura no sōshi est la préfiguration de
la prose brève de la littérature contemporaine.

Le titre, qui signifie littéralement
« écrits intimes de l'oreiller », a été traduit
en français par *Notes de chevet*.
Ces notes, souvent accompagnées de dessins,
se présentent sous forme de tableaux,
de portraits, d'impressions sur ce que l'auteure
aime ou déteste. La majorité des observations
sont regroupées par listes de « choses ».

Dans cet esprit, ENTREVOUS a lancé
un appel à contribution (voir page 60).

QUELQUES-UNES DES 162 LISTES DE SEI SHŌNAGON

NUMÉROS DES LISTES	
4	CHOSES PARTICULIÈRES
17	CHOSES DÉTESTABLES
20	CHOSES QUI ÉGAYENT LE CŒUR
26	CHOSES ÉLÉGANTES
28	CHOSES QUI NE S'ACCORDENT PAS
38	CHOSES QUE L'ON NE PEUT COMPARER
41	CHOSES DONT ON N'A AUCUN REGRET
48	CHOSES QUI FRAPPENT DE STUPEUR
55	CHOSES QUI PERDENT À ÊTRE PEINTES
56	CHOSES QUI GAGNENT À ÊTRE PEINTES
65	CHOSES QUI NE SONT BONNES À RIEN
73	CHOSES SANS RETENUE
109	CHOSES À VOIR
116	CHOSES QUI TOMBENT DU CIEL
132	CHOSES QUI NE FONT QUE PASSER
134	CHOSES TRÈS MALPROPRES
161	CHOSES DIFFICILES À DIRE

QUELQUES NOTES DE CHEVETS DE SHŌNAGON

- 72 CHOSES RAVISSANTES – Un visage d'enfant dessiné sur un melon. Un jeune moineau qui vient en sautillant dès qu'on imite le cri du rat.
- 74 CHOSES DONT LE NOM EST EFFRAYANT – Un gouffre vert. Une motte de terre. Le fraisier-serpent. La fougère du démon. Le citronnier épineux.
- 84 CHOSES QUI SONT ÉLOIGNÉES BIEN QUE PROCHES – Le chemin qui serpente dans la montagne de Kurama. L'intervalle entre le dernier jour du douzième mois et le premier jour de l'an.



SALON ÉMILE-NELLIGAN DE LA MAISON DES ÉCRIVAINS •
UNEQ • MONTRÉAL • 2016.04.15

- POÈTE ET VIOLONCELLISTE **MONIQUE JOACHIM**
- TITRE DE LA CAUSERIE **LA PARTITION INTÉRIEURE**
- PROGRAMME MUSICAL **ALBINONI DEBUSSY DUTEIL FAURÉ HAENDEL LEHÁR PERGOLÈSE SCHUBERT SHOSTAKOVICH SINATRA VIGNEAULT YEPES**
- VIDÉO DE LA CAUSERIE **SIMON PARADIS / AIRELIBRE.TV**

À la question « Pourquoi écrit-on ? » qui lui a été posée par le Festival des mots de Puymoyen, près d'Angoulême, Monique Joachim a répondu par *La partition intérieure*, une causerie violoncelle et poésie sur la création.

Avant son départ pour la France, elle a partagé ses mots et sa musique avec sa famille, ses amis, ses collègues, en plus du public invité par l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) et la Société littéraire de Laval (SLL).



Dans les pages suivantes, le lecteur trouvera quelques extraits épars de la causerie de Monique Joachim, des citations d'auteurs qu'elle a choisies pour illustrer son propos et un ajout (un clin d'œil) de notre cru. Pour visionner la vidéo, suivre le lien Vimeo en page d'accueil du site Web de la Société littéraire de Laval.



Au mur, en arrière-plan de la vidéo, on voit des images de l'installation *Développement inclus*, de la poète **LESLIE PICHÉ** et de l'artiste **CAROLANE SAINT-PIERRE**, respectivement nièce et compagne du poète **ALPHONSE PICHÉ** [1917-1998] représenté dans deux œuvres de la suite, derrière le manche du violoncelle et ci-contre, lié au poème qui a pour titre : *Levier d'armement*.

- La parole spontanée ne me donne pas le temps de me cueillir intérieurement, de me recueillir. L'écrit, lui, prend son temps, tout son temps, et c'est justement de temps dont j'ai besoin pour résoudre les questions importantes qui souvent cependant demeureront sans réponse. Sans réponse, parce que, si la parole suppose un vis-à-vis à l'écoute, l'écriture, elle, n'exige pas la présence d'un autre interlocuteur que soi-même. Et ce *soi-même* est souvent muet, peu disposé à la confiance. Parler tout seul est, paraît-il, signe d'une démence agitée. Écrire tout seul, en s'interrogeant soi-même, est la marque d'une autre sorte de folie qui, elle, n'est pas pressée, qui n'aime pas être bousculée.
- Je ne choisis pas l'écriture parce que je déteste la parole, mais parce que je cherche à signer un traité de paix avec les mots, ces anciens tyrans à la course de ma faculté de m'exprimer.
- L'écriture, c'est la voix du désir. Elle est passion irrépressible. Cette quête enfiévrée du poète le mène à embrasser tous les autres arts qui s'exercent, eux aussi, dans et par la passion : il devient la couleur des peintres, la peinture de la voix, l'euphonie d'une musique silencieuse.
- La poésie, carreau grand ouvert sur un plus bel aspect des êtres et des choses, est aussi capable de dénoncer la laideur de l'univers. Elle y réussit par la force de son langage, la crudité de ses images, la richesse de ses sonorités, l'efficacité de sa cadence. La poésie bataille aussi contre la hideur de notre monde en nous éblouissant du contraire. Dans l'horreur de la guerre, *L'enfant* de Victor Hugo sous-entendra la beauté de la paix. Dans la mort, *Le dormeur du Val* de Rimbaud hurlera la vie.

MONIQUE JOACHIM DEMANDE
SI VOUS CONNAISSEZ
L'HISTOIRE DE CE MENDIANT
QUI GAGNAIT PÉNIBLEMENT
SA VIE, ARBORANT À SES PIEDS
UNE PANCARTE OÙ ON LISAIT :
« **AVEUGLE DE NAISSANCE** ».
UN PASSANT POÈTE CHANGEA
LA TENEUR DU MESSAGE PAR :
« **LE PRINTEMPS VA VENIR,**
JE NE LE VERRAI PAS », ET DU
COUP LE VAGABOND GAGNA
LE TRIPLE DE SA PITANCE.
LE LYRISME DES MOTS AVAIT
REJOINT COMME UNE FLÈCHE
LE CŒUR DES GENS.

MONIQUE JOACHIM DEMANDE
SI DEVANT LA BEAUTÉ
D'UNE FLEUR,
VOUS HÉSITEZ
À LA COUPER
POUR UN BOUQUET.

ELLE HÉSITE, ELLE,
« PAR AMOUR »,
COMME L'EXPRIME
CE CÉLÈBRE HAIKU DE
YOSA BUSON [1716-1783].

**DEVANT LES CHRYSANTHÈMES BLANCS
LES CISEAUX UN INSTANT
HÉSITENT**

CITATIONS D'AUTEURS EXTRAITES DE LA CAUSERIE
DE MONIQUE JOACHIM : *LA PARTITION INTÉRIEURE*

- **FABRICE MIDAL** décrit la poésie comme « l'épreuve de pointe de la vie humaine, dans le sursaut d'une parole enfin conduite à son chant. Une parole qui permette de respirer. De se tenir droit. » *Pourquoi la poésie ?*, 2010
- **PAUL CELAN** ne voyait guère « de différence de principe entre un poème et une poignée de main ». *Le Méridien et autres proses*, 2002
- **CHRISTIAN BOBIN** a lancé aux quatre coins de l'univers que pour lui, « écrire, c'est dessiner une porte sur un mur infranchissable, et puis l'ouvrir ». *L'homme-joie*, 2012
- **SYLVAIN TESSON** nous a fait cadeau de cet aphorisme : « Usage de la fenêtre : inviter la beauté à entrer et laisser l'inspiration sortir. » *Dans les forêts de Sibérie*, 2011
- **JEAN COCTEAU** s'est posé cette question : « Si le feu brûlait ma maison, qu'emporterais-je ? » Il a répondu : « J'aimerais emporter le feu... » *CLAIR-OBSCUR*, 1954
- **JEAN-PAUL SARTRE** a écrit en conclusion de son autobiographie : « Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée : à présent, je connais notre impuissance. » *Les mots*, 1964
- **FRIEDRICH NIETZSCHE** a eu cette phrase si inspirante : « Ce n'est pas le doute qui rend fou, mais la certitude. » *ECCE HOMO*, 1888



MONIQUE JOACHIM S'ÉMERVEILLE DE LA POÉSIE
DANS L'ŒUVRE DE MARC CHAGALL ET CITE LE PORTRAIT
DU PEINTRE QU'A FAIT BLAISE CENDRARS DANS
DIX-NEUF POÈMES ÉLASTIQUES, 1919 :

« IL DORT
IL EST ÉVEILLÉ
TOUT À COUP, IL PEINT
IL PREND UNE ÉGLISE ET PEINT AVEC L'ÉGLISE
IL PREND UNE VACHE ET PEINT AVEC UNE VACHE
AVEC UNE SARDINE
AVEC DES TÊTES, DES MAINS, DES COUTEAUX... »

CI-CONTRE, DÉTAIL DU PLAFOND DE L'OPÉRA GARNIER,
À PARIS, PEINT PAR MARC CHAGALL EN 1963-1964.
LA FRESQUE AVAIT ÉTÉ COMMANDÉE PAR ANDRÉ MALRAUX,
ALORS MINISTRE DE LA CULTURE.
UN CLIN D'ŒIL À MONIQUE JOACHIM :
DANS LE DÉTAIL CHOISI, UN ANGE-VIOLONCELLE.

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

AU CONCERT

AU MUSÉE

AU THÉÂTRE

Inspirée par Jean Cocteau qui sans cesse cherchait de la poésie dans ce qu'il considérait être les arts majeurs de son époque, la Société littéraire traque la littérature partout où elle participe à la création multidisciplinaire.

Cette section est alimentée par trois formules d'invitation dans l'environnement culturel.

La première formule offre à un organisme professionnel ami une contribution littéraire dans une ou plusieurs activités de sa programmation régulière. Dans ce numéro, la littérature s'invite au **CONCERT** dans le cadre d'un partenariat conclu par la Société littéraire avec l'Orchestre symphonique de Laval.

La seconde formule investit un espace qui intègre du littéraire. La visite peut être physique, virtuelle ou livresque. Dans cette seconde livraison du périodique, un **MUSÉE** ouvre ses portes à la littérature.

La troisième formule s'intéresse au carnet culturel de Laval, de sa couronne et même au-delà. La Société littéraire sélectionne des manifestations multidisciplinaires qui comprennent un volet littéraire et y mandate ses reporters. Pour ce numéro, ils se sont invités au **CONCERT** et au **THÉÂTRE**.



En partenariat avec l'OSL et son compositeur en résidence, Nicolas Gilbert, également romancier, la Société littéraire de Laval a introduit la littérature dans un grand concert à la salle André-Mathieu.

Quelques mois plus tôt, une reporter d'ENTREVOUS avait traqué le littéraire dans cette même salle, afin de voir et entendre l'Orchestre symphonique de Laval interpréter le poème symphonique du compositeur Louis Babin, inspiré par trois œuvres romanesques d'Antoine de Saint-Exupéry.

Entre ces deux concerts, des poètes invités par la Société littéraire avaient offert trois mini-récitals au cours de prestations des chambristes de l'OSL (voir ENTREVOUS 01). Ce partenariat se poursuit la saison prochaine (à lire dans ENTREVOUS 03).



2016.05.17

PROGRAMME MUSICAL

MUSIQUE DU DESTIN

CONCERTO POUR MARIMBA ET VIBRAPHONE

MOMENT DE JOIE EN COUPE TRANSVERSALECOMPOSITEUR **NICOLAS GILBERT**SOLISTE **ANNE-JULIE CARON**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

SOUS LA DIRECTION D'**ALAIN TRUDEL****PROGRAMME LITTÉRAIRE**AUTEUR **NICOLAS GILBERT**EXTRAITS DES ROMANS **LE RÉCITAL** ET **LE JOUEUR DE TRIANGLE**

PARUS EN 2008 ET 2009 AUX ÉDITIONS LEMÉAC

COLLAGE ET ADAPTATION EN MONOLOGUE **DANIELLE SHELTON**LECTRICE **BÉATRICE PICARD**

J'étais une enfant la première fois où une musique m'a permis de me découvrir. C'était le soir où ma mère m'avait emmenée voir « La Flûte enchantée » de Mozart. J'avais passé les jours suivants à me promener dans la maison déguisée en Papagena, l'amoureuse de l'oiseleur Papageno. Je m'étais confectionné un costume avec des retailles de tissu et une plume qui, par bonheur, trainait dans ma chambre. J'avais tenté, par tous les moyens, de convaincre ma gardienne de se déguiser en Papageno, pour que nous puissions chanter en duo, mais elle n'avait rien voulu entendre.

Je m'ennuyais un peu cet été-là. J'avais hâte au retour de mon amie Justine. Elle voyageait en France, avec ses parents. Chez elle, il y avait un salon en deux parties, ce qu'on appelle un salon double. La première moitié, où se trouvait une grande fenêtre donnant sur le devant de la maison, était meublée avec parcimonie et élégance. Chaque fois que j'y entrais, mon œil était attiré par les très jolis instruments à percussion exotiques accrochés aux murs. Mon préféré était un minuscule xylophone africain dont j'aurais été assez curieuse d'entendre le timbre. Il y avait aussi un tambour militaire du dix-neuvième siècle et un vieux vibraphone qui avait l'air d'avoir été rafistolé. Justine disait que cette moitié de la grande pièce était l'espace de son père, un esthète. La décoration et l'ameublement de la seconde moitié du salon étaient vraiment aux antipodes de ce qu'on retrouvait dans la première. Tout y était lourd et sombre. Il y avait des dizaines de photographies, assez anciennes pour la plupart, et de nombreuses bibliothèques garnies en grande partie de vieux livres joliment reliés. La mère de Justine avait entassé là un héritage. La pièce la plus lumineuse de la maison, la cuisine, s'ouvrait sur une verrière transformée en une véritable

jungle : que des plantes ! dont quelques-unes rares, très belles. De vieilles baguettes de tambour leur servaient de tuteurs, comme si un percussionniste s'était converti au jardinage d'intérieur ! Et c'était un peu ça... Un escalier menait à une salle immense aux murs et au plafond recouverts de panneaux isolants. Il y avait des instruments rigoureusement partout : gongs, caisses claires, cymbales, xylophone, triangle, marimba... C'était le studio dont tout percussionniste rêvait !

Le métier de percussionniste, ce n'est pas un métier facile. C'est un travail de haute précision qui sollicite autant le corps que l'esprit. À l'orchestre, la pression est très forte sur eux. Ils sont les musiciens qui ont le moins droit à l'erreur, tout doit être parfait dans la section de percussions et pourtant ! Dieu sait qu'ils se font souvent regarder de haut par ceux de leurs collègues qui ont l'honneur d'être assis plus près du chef... Mais, quels que soient leurs statuts professionnels, tous les musiciens ne sont-ils pas d'abord des artistes ? On dira que « l'état d'artiste » n'est pas une profession, que c'est une façon d'être, une vocation, un mode de vie... On dira encore qu'on ne choisit pas d'être artiste. Ou encore que c'est l'art qui nous choisit, que l'art est plus fort que la vie. Je veux bien, je veux bien... On ne veut toujours que le meilleur pour soi-même, ça va de soi. Mais il semble qu'en tant qu'artiste, on ne choisit pas le meilleur, c'est lui qui nous choisit. C'est tout de même un peu triste.

Pour échapper à mon statut d'artiste, je pourrais prendre un pseudonyme et faire quelque chose de différent. Ou peut-être, en fait, faire la même chose, mais en étant un peu quelqu'un d'autre... peut-être quelqu'un qui s'intéresse à la musique contemporaine, quelqu'un qui veut « penser la musique », et qui peut « parler la musique » haut et fort, car si le discours sur la musique s'affaiblit, à moyenne échéance, la musique elle-même risque de pâlir, son rapport au monde risque de devenir plus ténu. On doit faire un effort pour donner une plus grande place à la musique dans tous les types de littérature, pas seulement dans les revues spécialisées et dans les programmes de concert. Oui ! c'est aussi mon « devoir » que de parler de la musique. Mais plus encore, je crois, de « l'écouter ». Le compositeur n'a aucun contrôle sur ce qui est entendu, car l'écoute agit comme un filtre. C'est dire que la musique n'existe qu'à travers l'écoute et, au-delà de l'écoute, dans l'interprétation qu'en fait l'auditeur. L'auditeur est un interprète. Moi, et vous tous, nous sommes des interprètes de la musique ! Nous interprétons ce que les musiciens nous transmettent de l'œuvre du compositeur.

C'est seulement hier que j'ai pris pleinement conscience de mon rôle « au quotidien » dans la musique et dans toutes les autres formes d'art. J'avais allumé la radio pour me changer les idées. Je me rappelle assez bien ce que j'ai entendu durant les quelques minutes où j'ai laissé le poste en marche. La personne interviewée, un pianiste, répondait à des questions du genre : « Quand et pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer à l'interprétation de la musique contemporaine ? » « Composez-vous ? » « D'où vient la relation particulière que vous entretenez avec l'œuvre pour piano de Pierre Boulez ? »

Une des réponses m'a frappée. Sous toutes réserves, je me permets de la reconstituer ici : « Je ne compose pas à proprement parler. Cependant, le travail d'interprète est déjà en lui-même un travail de création, un travail de composition, somme toute. Si vous voulez, le compositeur et l'interprète font partie de la même chaîne de montage, ils y exercent des fonctions différentes mais étroitement liées, le compositeur positionné en amont et l'interprète, en aval. Choisir son métier, c'est aussi choisir son mode de vie. »

« Choisir son métier, c'est aussi choisir son mode de vie. »

En entendant cela, je me suis tout de suite demandée si j'avais choisi mon mode de vie. Pour ce qui était de mon métier, c'était clair... Mais un mode de vie... Oui ! j'en avais un, je vivais ! C'est cette idée qu'on puisse, un jour, choisir son mode de vie comme on choisit la couleur de ses chaussettes qui m'avait frappée. Et, sans aucun doute, c'était un choix réversible. Aussi réversible que le choix de la couleur du fauteuil avec lequel j'entretiens une relation particulière, assez semblable, je crois, à celle du pianiste avec l'œuvre de Boulez. Chez moi, j'aime m'installer, confortablement, dans mon fauteuil de cuir vert foncé, dans ce fauteuil associé à la détente, à l'évasion et à l'oubli. La couleur dudit fauteuil est liée à son effet bienfaisant sur mes nerfs, le vert, étrangement, m'ayant toujours calmée. Ce n'est cependant pas pour cette raison que j'ai choisi de me procurer un fauteuil vert, mais bien pour m'assurer de sa bonne cohabitation avec la reproduction de Pollock qui orne le mur auquel il fait face. Cette cohabitation est parfaitement harmonieuse. Non que le vert soit véritablement prédominant dans le tableau, au contraire, mais je ne peux m'empêcher de croire que ces quatre jets de vert foncé – il n'y en a que quatre – sont porteurs d'un message, sont, d'une façon ou d'une autre, codés, et codés à ma seule intention. J'ai une relation assez singulière avec ce tableau en général et avec ces jets verts en particulier, et je me plais à faire du fauteuil l'écho et l'amplification de cette relation. Parfois, j'ai même l'impression d'être carrément assise à l'intérieur du tableau, comme, j'imagine, le compositeur est assis à l'intérieur de sa musique.

Mais le compositeur, à propos de quoi fait-il de la musique ? À propos de l'auditeur, sans doute. Aussi à propos de lui, jusqu'à un certain point. Sa matière première n'est pas le son, mais bien l'écoute, aussi paradoxal que cela puisse être. Cette préoccupation pour l'écoute est certainement largement répandue. Parler de l'écoute, jouer avec elle, c'est tenter de provoquer chez l'auditeur différents types d'écoute qui interagissent, se confrontent, s'entrechoquent. Pour obtenir une large palette de modes d'écoute, il faut utiliser une large palette stylistique, ne pas avoir peur des extrêmes à tous les niveaux. Par ce genre d'attitude compositionnelle, on prend possession de l'auditeur, on le guide et on lui permet de se découvrir.

Je vais maintenant me retirer en coulisses et « écouter » le concerto pour marimba et vibraphone de Nicolas Gilbert, interprété par la percussionniste Anne-Julie Caron.

2015.09.30

PROGRAMME MUSICAL : POÈME SYMPHONIQUE

SAINT-EXUPÉRY : DE CŒUR, DE SABLE ET D'ÉTOILESCOMPOSITEUR **LOUIS BABIN**

Enregistré en 2015 par
le Moravian Philharmonic
Orchestra, dirigé
par Petr Vronsky,
le CD de l'œuvre
est disponible sur iTunes.
Visitez le site Web
louisbabin.com



Le poème symphonique a été inspiré par l'œuvre littéraire et la vie d'Antoine de Saint-Exupéry.

Premier mouvement : « **Vol de vie** »¹

La musique évoque la disparition en vol de Saint-Exupéry, le 31 juillet 1944. La trompette symbolise la noblesse de caractère et le courage de l'aviateur.

Deuxième mouvement : « **Les adieux au Petit Prince** »²

L'aviateur dialogue avec le Petit Prince. Un instrument primitif qui tourne dans l'air au bout d'une corde, le rhombe, évoque le vrombissement de l'avion. Le glockenspiel devient la voix du jeune garçon, et le violon, celle de la rose.

Troisième mouvement : « **La Marche des hommes** »³

L'œuvre se conclut par un hymne à l'humanisme de l'écrivain, auquel le compositeur Louis Babin ajoute en surtitre cette citation de Saint-Exupéry :

« **Pour ce qui est de l'avenir,
il ne s'agit pas de le prévoir,
mais de le rendre possible.** »

DANIELLE SHELTON A RETROUVÉ
CES ÉDITIONS DES TROIS LIVRES
DANS SA BIBLIOTHÈQUE.



¹ On pense au roman *Vol de nuit* (paru en 1931) qui est, pour l'auteur et aviateur Antoine de Saint-Exupéry, un hymne à la nuit qui réveille les souvenirs et invite à la méditation, en même temps qu'un hommage aux pionniers de l'Aéropostale.

² *Le Petit Prince* (paru en 1943), un conte métaphorique écrit et dessiné par Saint-Exupéry, est l'œuvre littéraire la plus traduite et diffusée au monde.

³ *Terre des hommes* (paru en 1939) est une œuvre autobiographique dans laquelle l'auteur exprime ses valeurs humanistes : l'héroïsme, l'amitié, la quête de sens et de vérité...

La littérature objet de musée

ou le musée espace de médiation de la littérature

Il existe de par le monde plusieurs lieux qui rendent hommage à des auteurs ou à des œuvres littéraires qui ont marqué pour diverses raisons l'imaginaire collectif. Le tourisme littéraire a ses fans !

On visite des maisons d'illustres auteurs devenues musées, celles de LÉON TOLSTOÏ (Moscou), d'HONORÉ DE BALZAC (Paris), de KAREN BLIXEN (Nairobi), d'ANNE FRANK (Amsterdam), d'ERNEST HEMINGWAY (Key West), de GABRIELLE ROY (Winnipeg), de FÉLIX LECLERC (Vaudreuil), de LOUIS FRÉCHETTE (Lévis)... et, dans une catégorie à part, celle qu'ALEXANDRE DUMAS a fait construire à sa propre gloire à Port-Marly (France), connue sous le nom de Château de Monte-Cristo, en référence à son célèbre roman *Le Comte de Monte-Cristo*.

On fait des circuits touristiques pour retrouver l'atmosphère des œuvres qu'on a aimées. En France, on part à la recherche du *Grand Meaulnes* d'ALAIN-FOURNIER ou de *L'Aiguille creuse*, où MAURICE LEBLANC a fait vivre à Arsène Lupin son aventure la plus connue. *Et cetera...*

On s'intéresse aux quelques musées de littérature spécialisés dans une époque ou un territoire : le Museum of American Literature de New York et ceux, plus régionaux, de la ville de Kamakura, au Japon, et de Bruxelles, en Belgique, pour ne nommer que ceux-là.

La recherche sur Internet est sans fin... mais continuons encore un peu en nous recentrant sur le Québec.

En 2000, l'historien ALAIN ROY dénombrait 276 lieux de mémoire littéraire répartis sur le territoire (*La mise en mémoire des lieux de création littéraire au Québec*, Commission des biens culturels du Québec, 2003, 32 p.). Il notait que, si l'intérêt se manifeste fréquemment par une plaque commémorative, « les initiatives visant la sauvegarde des maisons de personnages célèbres sont la plupart du temps l'œuvre de sociétés historiques, de sociétés d'amis et de passionnés, ou encore fruits de l'initiative des institutions locales. » (p. 20, 21) « Le milieu de la recherche universitaire, poursuivait-il, déplore que la mise en mémoire de la littérature québécoise fasse aussi largement défaut. On s'étonne que cet aspect du patrimoine n'ait pas été abordé dans la politique du livre et de la lecture, adoptée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 1998. Par ailleurs, contrairement à ce qui se passe en France, trop peu de revues traitant de littérature québécoise s'intéressent aux lieux de mémoire littéraire. » (p. 23)

Nous y voilà ! ENTREVOUS s'y intéresse et y reviendra, car cet article partait plutôt à la rencontre de l'auteure qui a réveillé notre intérêt pour la commémoration littéraire : Agatha Christie, « en visite » à Montréal au musée de la Pointe-à-Callière à l'hiver 2016, au bras de l'archéologue Max Mallowan, l'époux qu'elle accompagnait sur les sites de fouilles.

Vivre une aventure au musée ou l'importance de la narration pour le visiteur

Agatha est entrée à la Pointe-à-Callière par la grande porte de l'histoire et de l'archéologie. Un choix aussi logique et passionnant que pour les expositions autour de Tintin (1980), Snoopy (1982) et Astérix (1997) au Musée des beaux-arts de Montréal, Michel Tremblay au Musée de la civilisation de Québec (2012) et les personnages de *La Petite Vie* au Musée québécois de culture populaire, à Trois-Rivières (2014).

une dernière digression avant Agatha

Le Centre de cas HEC Montréal diffuse sur Internet un portrait de Pierre Théberge, alors qu'il était directeur du Musée des beaux-arts de Montréal. Plusieurs sont d'avis que le Québec lui doit l'évolution de ses institutions muséales longtemps « sclérosées ».

Dans son impressionnant parcours, Pierre Théberge reconnaît s'être trompé avec l'exposition des cerfs-volants de l'été 1993. L'analyse critique qu'il en fait est de grand intérêt, tant pour les écrivains et les artistes, que pour les commissaires d'exposition. Voici un extrait, reproduit avec l'autorisation requise :

« Exposition superbe, légère, facile, qui a eu un succès énorme dans toutes les villes d'Europe où elle a été présentée, des centaines et des centaines de milliers de personnes l'ont vue. Or, à Montréal, on n'a jamais eu une exposition aussi peu fréquentée. Pourtant, en me promenant dans l'exposition, je me disais : "C'est beau, c'est accessible, les médias nous ont fait une couverture extraordinaire, on a eu du monde comme jamais au vernissage." **Mais le public n'est pas venu. Pourquoi ? Je pense que c'est parce qu'il n'y avait pas de narration dans l'exposition.** C'est comme si elle était sur une seule note. Très belle, joyeuse, mais on n'avait pas l'impression d'aller dans une sorte d'aventure où on aurait découvert quelque chose qui nous aurait intrigués. On avait comme l'impression qu'on connaissait trop ça ou qu'on l'avait déjà vu. Je réalise maintenant qu'on aurait dû beaucoup plus insister sur le contenu de chaque cerf-volant, la symbolique, les formes. Pourquoi l'artiste a choisi telle forme plutôt que telle autre : est-ce que ça correspond à des régions du Japon ou à des schémas culturels ? **Il y avait une très belle histoire à raconter. On est passé à côté.** »





POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal
pacmusee.qc.ca
Montréal

LA LITTÉRATURE AU MUSÉE



PENDANT LA GUERRE 1914-1918,
AGATHA DÉCOUVRE LES POISONS
EN SOIGNANT LES BLESSÉS.

« L'une de ses grandes fiertés sera de voir le *Pharmaceutical Journal and Pharmacist* faire l'éloge de *La mystérieuse affaire de Styles*, son premier roman policier, "fort bien renseigné sur le maniement des poisons, et qui ne se contente pas, comme c'est trop souvent le cas, de cette ineptie de la substance inconnue et indécidable. Miss Agatha Christie [...] connaît son métier." » (Id., p. 21)

EN 1922, AGATHA ET SON PREMIER
MARI FONT LE TOUR DU MONDE
POUR PROMOUVOIR LA BRITISH
EMPIRE EXHIBITION DE 1924.

« Agatha l'observatrice emmagasinerait ainsi mille paysages et personnages qu'elle réutiliserait dans ses romans. » (Id., p. 23)

Le catalogue de l'exposition **AGATHA CHRISTIE** du musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière relève plusieurs indices de la complicité de la célèbre écrivaine avec les personnages de ses romans policiers et les clés des intrigues qui ont fait d'elle la Reine du crime.



« Agatha a puisé dans son enfance pour créer cet homme aux étranges pouvoirs. Parmi les jolies porcelaines qu'elle contemplait, petite fille, figuraient les personnages de la Commedia dell'Arte, dont Arlequin. » (catalogue, p. 32)

Dès son premier roman, Agatha Christie « rassemble les clés qui feront de ses *whodunit* (*Who done it?* Qui l'a fait ?) des sommets du genre :

- Le huis clos : le cercle de suspects étant restreint, le lecteur peut espérer (!) identifier l'assassin.
- À la différence d'un Sherlock Holmes combattant le Mal à répétition (le professeur Moriarty), tout le monde peut être coupable.
- La psychologie joue un rôle capital. Ce n'est pas tant en recueillant des indices matériels que le détective démasque le criminel, qu'en réfléchissant. Agatha n'invente pas là le "détective en fauteuil", mais les siens font modèle.
- L'accent est mis sur l'intrigue policière, bien que l'amour s'invite parfois.

"Personnellement, j'ai toujours trouvé les intrigues amoureuses terriblement barbant dans les romans policiers. [...] Cependant, à cette époque, c'était une obligation. Alors voilà." » (Id., p. 29)

« Au cours de ce voyage, Agatha passera par Montréal, pour prendre une correspondance vers New York, où elle visitera sa famille américaine. » (Id., p. 25)

« Je suis censée m'atteler à un roman policier, mais [...] me voilà prise du désir inattendu de rédiger mon autobiographie. [...] ce que je veux, moi, c'est plonger au petit bonheur les mains dans le passé et les en ressortir avec une poignée de souvenirs variés. » (p. 12)

« [...] au début, vous êtes en général en pleine crise d'admiration pour un auteur quelconque dont vous ne pouvez vous empêcher de copier le style. Un style qui ne vous convient pas, le plus souvent, alors vous écrivez mal. Mais à mesure que le temps passe, vous vous laissez moins influencer. Vous admirez toujours certains auteurs, regrettez peut-être même de ne pouvoir écrire comme eux, mais savez pertinemment que cela vous est impossible : vous avez appris l'humilité littéraire. » (p. 497)

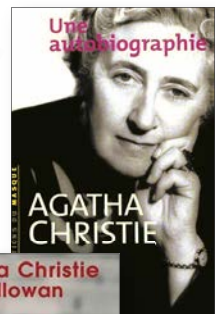
Quel est le titre du premier roman policier « archéologique » d'Agatha Christie ?

Indice : elle transporte dans l'intrigue des acteurs clés du chantier de fouilles d'Ur, au Moyen-Orient, et elle s'inspire de son mari pour camper le personnage discret du jeune archéologue David Emmott.

Réponse : page 60

« Je pouvais vivre dans mon livre au milieu de mes personnages, marmonner tout haut leurs conversations, les voir arpenter le décor que j'avais inventé pour eux. » (p. 595)

« J'ai sans doute toujours eu trop d'imagination. Cela m'a certes bien servi dans mon métier – ne doit-elle pas être à la base même de l'art du romancier ? » (p. 140)



« [...] mes pensées se tournaient de plus en plus vers mes séjours en Syrie, et j'ai enfin ressenti le besoin urgent de ressortir mes notes et mon journal hâtivement tenu afin de terminer ce que j'avais commencé puis abandonné. Car je crois qu'il est bénéfique de se souvenir que de tels moments et de tels lieux ont existé [...] Écrire ce témoignage n'a pas été un travail mais un acte d'amour. [...] Ces souvenirs impérissables font partie de notre mémoire et nous aident aujourd'hui à vivre mieux. »

Extrait de l'épilogue du récit d'Agatha de cinq saisons de fouilles archéologiques en Syrie, dirigées par son second époux, Max Mallowan, à partir de 1934. Elle s'est faite photographe, dépoussiéreuse, étiqueteuse d'artefacts... (p. 253)

RÉVOLUTION À LAVAL

AUTEUR

GUILLAUME LAGARDE

PASTICHE

DE LA TRILOGIE DU ROI UBU D'ALFRED JARRY

REPORTERS

DANIELLE SHELTON ET DANIELE PANNETON



véritable portrait
de Monsieur Ubu
dessiné en 1896
par Alfred Jarry

Si la Pologne légendaire et mythique de l'œuvre originale de Jarry s'apparente à la Pologne réelle de l'époque, le Laval de *Révolution à Laval* de Lagarde ne dissimule guère une parenté avec l'ex-administration municipale. Il fallait de l'audace !

SYNOPSIS DE *RÉVOLUTION À LAVAL*

Le maire de Mascouche et son épouse convoitent la mairie et les richesses de Laval.

CE QUI INTÉRESSE ENTREVOUS

C'est le processus de création de ce texte moderne qui pastiche les trois pièces burlesques du cycle *Ubu* d'Alfred Jarry, tombées dans le domaine public¹, de surcroît adaptées chez nous dans les années 1990 par Denis Marleau pour le Théâtre Ubu et jouées par la comédienne Danièle Panneton, invitée à voir la pièce *Révolution à Laval* et à en commenter l'écriture.

¹ Au Canada, une œuvre intellectuelle n'est plus protégée par le droit d'auteur 50 ans après la mort de celui-ci. On dit alors qu'elle est « tombée dans le domaine public ».

« Le grotesque surréaliste du texte de Jarry se meut, dans celui de Lagarde, en une vulgarité clownesque tout aussi dénonciatrice ! »

DANIÈLE PANNETON

RÉVO LUTION À LAVAL



Los Ubs 1991. Danièle Panneton dans le rôle du Régisseur faisant l'adresse au public telle qu'écrite et dite par Alfred Jarry lors de la première à Paris en 1896.

QUE PENSE DANIÈLE PANNETON DE L'ÉCRITURE DE LAGARDE ?

La langue québécoise de Lagarde se réinvente, grotesque, très efficace et ludique dans un contexte de dénonciation caricaturale et potache, comme l'était d'ailleurs l'écriture d'Alfred Jarry dont il s'est inspiré.

Les comédiens doivent se mettre en bouche une langue remplie d'élisions, de collisions de consonnes et de sons déformés.

Le vocabulaire limité mais coloré des personnages résonne avec force et emphase, se fait syncopé ou généreux, drôle et rude. Ici, pantoute se dit *pantoufe*, charismatique se prononce *sharismatique*, les *ornières* remplacent les œillères et, à Laval, *les gazons sont tonds, sont ben tonds* !

Lorsqu'ils sont à bout d'arguments, rouges de colère ou au comble du contentement, les protagonistes lancent leurs sacres comme une musique de fanfare claironnante au service d'une fiction qui rejoint une réalité que nous connaissons bien : lutte de pouvoir, cupidité, corruption et pots-de-vin, violence mafieuse...

En représentation publique et officielle, acolytes et comparses essaient de soigner leur langage mais, dès qu'on les entend dans leur intimité, leur vulgarité éclate. Pour cela, Lagarde s'est inspiré, dit-il, de l'écoute électronique des *bandits à cravate* entendus à la commission Charbonneau.

EXTRAIT DE *UBU ROI* D'ALFRED JARRY

Acte premier, scène première

Père Ubu. – Merdre !

Mère Ubu. – Oh ! Voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

Père Ubu. – Que ne vous assom-je, Mère Ubu !

Mère Ubu. – Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

Père Ubu. – De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

Mère Ubu. – Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?

Père Ubu. – De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content.

EXTRAIT DE *RÉVOLUTION À LAVAL* DE GUILLAUME LAGARDE

*Le salon très quétaine des Urbs.
On entend la porte claquer.*

ROMÉO, *entrant*. – Saint-ciboire de sacrement d'osti d'criss de calice de calvaire de tabarnac !

MERCÉDÈS – Hon ! son pére ! Tu t'entends pas ?
Un premier magistrat... Si l'pepeup' i't'entendait sacrer d'même...

ROMÉO – Moé, sa mére, m'en vas t'effoier pis t'enterrer dans l'fond d'la cour, juss' en d'sour d'la fontaine avec le 'tit bonhomme qui pisse !

MERCÉDÈS – C'pas moé qu'tu devrais effoier, son pére, c'est que qu'un d'aut'...

ROMÉO – De quéssé, encore ? J'la pogne pas, là...

MERCÉDÈS – T'viendras sûrement pas m'dire à moé, baquet, qu't'es content-content de c'que t'as ?

ROMÉO – C't'affaire que chus content-content !
Weyons don' ! Pour quéssé faire que ch'rais pas content-content ?

RÉVOLUTION À LAVAL, DE GUILLAUME LAGARDE, A PARU À L'INSTANT MÉME, DANS LA COLLECTION « L'INSTANT SCÈNE ».

CRÉATION DE
PRODUCTION
SYNOPSIS

ROBERT LEPAGE
EX MACHINA
S'EFFORÇANT DE MÉMORISER LE POÈME
SPEAK WHITE DE MICHÈLE LALONDE,
ROBERT LEPAGE SE REMÉMORE SON PÈRE
ET UNE ENFANCE PONCTUÉE D'ÉVÈNEMENTS
MARQUANTS DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC.

© Jean-François Gratton – shoot studio



Le texte intégral de la pièce 887,
incluant le poème *Speak White* de Michèle Lalonde
a paru aux éditions L'instant même / Ex Machina.

Le titre de l'autofiction, 887, rappelle le numéro du « bloc-appartements » de l'avenue Murray, dans le quartier Montcalm de la ville de Québec, où l'artiste a vécu avec sa famille de 1960 à 1970, et où sa relation au père, vétéran et chauffeur de taxi bilingue, a fécondé cette œuvre scénique protéiforme, à la fois intimiste et socio-politique.

LORRAINE PINTAL, LA DIRECTRICE ARTISTIQUE DU TNM, A ANIMÉ DES
ENTRETIENS AVEC L'AUTEUR, AUXQUELS ÉTAIT CONVIE LE PUBLIC.
TROIS MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE Y ÉTAIENT...

« Pour Lepage, l'histoire, la petite et la grande, est le premier devoir de mémoire. Au-delà des explications sur son récent spectacle qui passe habilement du particulier à l'universel, il souligne le message d'artistes authentiques tels Michel Garneau, Michel Tremblay, Martin Matte, lesquels, chacun à leur façon, nous montrent bien qui nous sommes. Robert Lepage confirme par ailleurs – s'il en était encore besoin – la merveilleuse multidisciplinarité d'un théâtre pouvant recevoir toutes sortes d'expressions artistiques : poésie, tragédie, éloquence, histoire, musique, danse, peinture et autres arts plastiques et numériques. Il postule, en conclusion, que la fonction première du théâtre est pédagogique, car il préside à l'éducation des peuples. »

HÉLÈNE PERRAS

« Robert Lepage a expliqué que, dès ses débuts, il a exploré avec ses complices de création la méthode « Repères » qui utilise des ressources sensibles et non pas des concepts intellectuels pour créer des spectacles. Par exemple, la guerre est une idée trop abstraite pour inventer une histoire alors qu'une paire de bottes de soldat est plus concrète, plus inspirante. En fait, Lepage se définit comme un « raconteur d'histoires » qui joue avec la notion d'espace-temps tel un *deus ex machina*, la locution latine qui a donné son nom à sa compagnie de production et qui signifie « dieu sorti de la machine ».

Ses mises en scène à l'opéra lui ont fait prendre conscience à quel point le temps peut être élastique sur scène – très long ou très court – et ses films ont influencé ses scénographies théâtrales qui, comme par magie, transportent le spectateur d'un lieu à un autre.

Reconnu dans le monde entier, Lepage ne cherche pas à être international « en disant des généralités en anglais », mais plutôt à être universel en parlant du local, de l'intime. Comme il le dit : « Si je parle de ma famille, je risque de rejoindre et de toucher beaucoup de gens car on a tous une famille, qu'on soit au Japon, en Europe ou ici. » »

DANIÈLE PANNETON

« En reconnaissant que 887 est une autofiction, Robert Lepage précise que ce genre littéraire, qui mélange « le vrai et le pas vrai », permet de créer des œuvres libératrices. Il renchérit en citant Picasso : « L'art est un mensonge qui dit la vérité. »

Au chapitre de ses influences, il place en première ligne le cinéma et les formes d'expressions dramaturgiques et esthétiques expérimentées au Japon. En phase avec son époque, il ajoute s'intéresser « à la culture narrative du public » et, pour ne pas être « en retard », il s'emploie à « aller à la vitesse des jeunes ».

Il développe un autre sujet qui invite à la réflexion : « la détente qui vient avec l'âge », et fait qu'on a « moins peur de se casser la gueule », qu'on « risque moins en se racontant avec humilité », d'autant plus si cette détente est associée à une « notoriété internationale » et à « une autonomie financière qui permet de faire des choix artistiques ». »

DANIELLE SHELTON

PLUSIEURS MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ONT VU LA PIÈCE 887 DE ROBERT LEPAGE ET EX MACHINA.

VOICI TROIS EXTRAITS DE LEURS COMMENTAIRES.

« J'ai vu, écouté, compris, j'ai été émue, j'ai ri, je suis satisfaite de ce 887 de Robert Lepage qui multiplie les détails scéniques pour jouer avec un discours passant du très familier au familier, du choisi à l'alexandrin, de la poésie française à la poésie anglaise, chaque soliloque se faisant différent, éclairant, envoûtant. La pièce annonce, voire célèbre, un goût du contraste, une recherche du mouvement et de la fantaisie s'opposant au caractère plus statique et à la rigueur de l'art classique. Ce théâtre actuel, qui a quitté les conventions du passé, nous arrive comme une renaissance. Aurait-il retrouvé les attributs du baroque ? »

HÉLÈNE PERRAS

« Dans la pièce 887, la mémoire de Robert Lepage s'interconnecte avec la mienne et va jusqu'à aider à la reconstruire en me propulsant en 1970, au cœur des événements d'octobre. Je travaille alors à l'Université de Montréal où est affiché dans un couloir le poème de Michèle Lalonde, *Speak White*. Lorsqu'à la fin de sa performance, Lepage le déclame solennellement, je retrouve toute la charge émotive et esthétique dont ce texte m'avait nourrie à l'époque. Il y a aussi le 887 avenue Murray à Québec, qui me propulse au 8074 rue Henri-Julien à Montréal, où j'ai grandi. Apparaît alors ma propre galerie de personnages, où la figure de mon père, col blanc le jour, gardien de sécurité le soir, rejoint dans son rôle de pourvoyeur celle du père de Lepage, chauffeur de taxi. Avec cette pièce, le génie créateur de Robert Lepage pénètre profondément la mémoire visuelle, auditive et émotionnelle des spectateurs. L'impression de bonheur et de connectivité qu'elle m'a fait ressentir ne s'estompe pas. »

LISE CHEVRIER

« La bibliothèque du décor de 887 s'ouvre astucieusement sur une maison de poupée qui prend vie par le jeu des manipulations de Lepage réorganisant l'occupation des chambres du logement familial afin de caser la grand-mère. J'y vois une métaphore de la problématique de la bibliothèque (et de la vie) : trouver une place logique à un nouveau livre (objet ou personne) quand tous les rayons (espace-temps) sont déjà remplis, cela peut entraîner un charivari. Ainsi, lorsque Robert Lepage se demande où classer le poème de Michèle Lalonde dans sa bibliothèque personnelle, il conçoit que son ordonnancement thématique lui fait rapprocher *Speak White* de *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières, mais que d'autres associations sont possibles. Ce n'est pas aussi simple, dit-il, que le système alphabétique des bibliothèques publiques. Pas simple non plus pour moi qui veux tout classer par projet d'écriture ou d'édition. On dit que la bibliothèque d'une personne est aussi révélatrice que le contenu de son réfrigérateur (la mienne, en tout cas, l'est !).

La bibliothèque de 887 a pris encore plus de sens après avoir vu (et revu et recommandé d'aller voir ça, à la BAnQ) *La bibliothèque, la nuit* de Lepage et Ex Machina. Cette visite virtuelle 360° de dix bibliothèques réelles, mythiques ou imaginaires est inspirée de l'essai éponyme d'Alberto Manguel, que je dois absolument lire et partager dans un prochain numéro. »

DANIELLE SHELTON

SPEAK WHITE

est si beau de vous entendre
rler de Paradise Lost
du profil gracieux et anonyme
dans les sonnets de Shakespeare
us sommes un peuple inculte et bête
is ne sommes pas sourds
an! lez avec l'accent de Milton
speak white
big deal
ardonnez-nous de n'avoir
mais pour vous dire
les chants rauques de nos
l'éternité d'un jour de greve
pour raconter
une vie de peuple-concierge
mais pour rentrer chez nous le soir
à l'heure où le soleil s'en vient crever au-dessus des ruelles
mais pour vous dire que le soleil se couche sur
chaque jour de nos vies à l'est de vos empires
rien ne vaut une langue à jurons
notre parlure pas très propre
achée de cambouis et d'huile
sommes un peuple capable
fort capable d'apprécier
peak white
avez à l'aise dans vos mots
ous sommes un peuple rancunier
ais ne reprochons à personne
avoir le monopole
la correction de langage
ns la langue douce de Shakespeare
ec l'accent de Longfellow
lez un français pur et atrocement blanc
nme au Viet-Nam au Congo
lez un allemand impeccable
étoile jaune entre les dents
lez russe parlez rappel à l'ordre parlez répression
k white
t une langue universelle
s sommes nés pour la comprendre
ses mots lacrymogènes
ses mots matraques
nous savons
que nous ne sommes pas seuls.

est-ce que nous entendons que notre souffle au-dessus des outils
speak white and loud
qui tremble: entende
de Saint-Henri à Saint-Domingue
oui quelle admirable langue
bègue embaucher
dans la langue douce de Shakespeare
avec l'accent de Longfellow
parlez un français pur et atrocement blanc
comme au Viet-Nam au Congo
parlez un allemand impeccable
une étoile jaunée entre les dents
parlez russe parlez rappel à l'ordre parlez répression
speak white
est une langue universelle
nous sommes au-dessus des ruelles et pourcentages
avec ses mots à jurons
avec ses mots à jurons
pour acheter
pour se vendre
nous savons que liberté est un mot noir
comme la misère est nègre
et comme le sang se mêle à la poussière des rues d'Alger
ou de Little Rock
brass tacks
speak white
de Westminster à Washington relayez-vous
speak white comme à Wall Street
white comme à Watts
be civilized
et comprenez notre parler de circonstance
quand vous nous demandez poliment
how do you do
et nous entendez vous répondre
à l'ordre parlez répression
we're doing fine
we're doing fine
we are not alone
nous savons
que nous ne sommes pas seuls.

MONTAGE IMPRESSIONNISTE
DU POÈME-AFFICHE PARU EN 1974
AUX EDITIONS DE L'HEXAGONE

Mikhail La Fontaine

NUIT DE LA POÉSIE, 27 MARS 1970, LE GESÙ, MONTRÉAL.
MICHÈLE LALONDE LIT SON POÈME ENGAGÉ *SPEAK WHITE*.
L'ONF FILME CET ÉVÈNEMENT CULTUREL PHARE, ARCHIVÉ SUR INTERNET.
UNE MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE Y ÉTAIT. ELLE SE SOUVIENT...

« 1970. Je vis à Trois-Rivières, ma ville natale. Avec un groupe d'amis, je me rends à Montréal, pour vivre « La nuit de la poésie » au théâtre du Gesù.

Je me souviens de la scène où défilent, dans un chaos à la fois organisé et spontané, des poètes pour la plupart barbus et chevelus, des poétesses en robes longues et sandales; une scène où déboulent des mots colorés, généreux, souvent remplis de ferveur nationaliste. Je me souviens du public enthousiaste dont l'écoute, enfumée ici et là de marijuana, est ponctuée de silences émus, de rires, de salves d'applaudissements et aussi de *hou!* désapprobateurs; une salle agitée et fatiguée par moments, c'est long toute une nuit...

Je me souviens de Claude Gauvreau, taureau moustachu et bourru, remplissant l'espace de son langage « exploréen » envers et contre tous, de Gilbert Langevin, raffiné et ténébreux, de Pauline Julien, passionnée et incandescente, de Gaston Miron, un peu gauche dans sa veste Mao, déployant sa parole engagée et amoureuse... et de tant d'autres que je découvrais, émerveillée.

Et surtout, surtout, je me souviens de Michèle Lalonde et de son *Speak White*. Blonde, la voix un peu fragile, elle s'élance. Toute la salle reçoit son long poème comme un coup de poing en plein cœur, une bombe politique pour l'esprit, un frisson violent pour le corps. Quel souffle, quelle audace, quel immense talent! Et cette force dénonciatrice, cette beauté de la langue venait d'une femme! Il n'y aurait eu qu'elle, cette nuit-là, cela m'aurait suffi.

J'ai 19 ans. Je suis déjà artiste et féministe, et sur cette voie, Michèle Lalonde me précède, lumineuse et vraie. »

DANIÈLE PANNETON

« Elle reste gravée dans les mémoires, la fameuse Nuit de la poésie 1970, qui a vu défiler au micro jusqu'à 5 heures du mat', dans un théâtre Gesù débordant jusque sur la rue de Bleury, les Gaston Miron, Pierre Morency, Raoul Duguay, Paul Chamberland, Denis Vanier, Georges Dor, Claude Gauvreau, Pauline Julien et consorts. Suivant la Révolution tranquille, le Québec se cherchait une identité, avait besoin de se dire, de s'entendre autrement. [...] Quarante ans plus tard, la Maison de la poésie organise, en 2010, une nouvelle Nuit de la poésie. Exercice de commémoration, esquisse à main levée des contours de la poésie actuelle, la motivation, comme le spectacle qui en naît, est tout autre. [...] »

CATHERINE LALONDE
Le Devoir, 2012.09.22

DEUX FEMMES INSPIRANTES

- Virginia Woolf pour *Mrs. Dalloway* notamment, écrit de la manière dont je perçois la vie.
- Anne-Marie Alonzo, parce qu'elle était femme-orchestre : auteure, éditrice de livres et d'un périodique culturel, directrice d'un festival de littérature, critique littéraire...

QUESTION DE LA PAGE 31

QUI CE PORTRAIT DE MODIGLIANI REPRÉSENTE-T-IL ?

- Max Jacob, dont le personnage et l'œuvre littéraire ne cessent de fasciner Patrick Coppens.

APPEL À CONTRIBUTION DE LA PAGE 38

VOTRE LISTE À LA MANIÈRE DE SHŌNAGON

- Cet appel à contribution vous propose de créer votre propre « liste de choses » ou d'en choisir une parmi celles de l'auteure japonaise (voir les titres de ses 162 listes dans le menu « appels à contribution » de l'onglet « REVUE ENTREVOUS » du site www.sll-entrevous.org).

Comme Shōnagon, vous pouvez développer plus ou moins brièvement vos observations. À titre d'exemple, voir la très belle brochure de l'édition illustrée par Hokusai des *Notes de chevet*, téléchargeable sur Internet (www.citadelles-mazenod.com).

Expédiez votre liste par courriel : info@sll-entrevous.org. Vous pourriez la voir publier, en tout ou en partie, dans le prochain numéro de ce périodique ou sur le site Web de la Société littéraire de Laval.

QUESTION DE LA PAGE 51

DE QUEL ROMAN D'AGATHA CHRISTIE S'AGIT-IL ?

- *Meurtre en Mésopotamie* est le premier roman policier « archéologique » d'Agatha Christie. L'enquête est menée par nul autre qu'Hercule Poirot.



Toi qui veux
approcher
la mer
en évitant
ses pièges,
en délaissant
les images
pavoisées
qui passent,
résistent
au vermeil :
qui es-tu ?
Comment
pourrais-tu
te rassasier,
t'ouvrir l'esprit...